

**TOMMASO KAEPELI O. P., *Une Somme contre les hérétiques de s. Pierre Martyr (?)*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 17, (1947), pp. 295-335.**

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



# UNE SOMME CONTRE LES HÉRÉTIQUES DE S. PIERRE MARTYR (?)

PAR

THOMAS KAEPELI O. P.

L'intérêt renouvelé du monde savant pour l'étude des courants hérétiques médiévaux nous a valu récemment plusieurs travaux importants sur les écrits catholiques dirigés contre ces hérésies, écrits auxquels nous devons toujours (nonobstant la découverte d'un traité cathare par le P. A. Dondaine) une bonne part de nos informations sur les sectes hérétiques de l'Italie médiévale. Grâce à ces travaux on connaît assez bien maintenant le caractère, le contenu, et la valeur des principaux écrits (traités, sommes, dialogues) dirigés contre les hérétiques d'Italie au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles. Les plus célèbres de ces écrits sont la *Manifestatio heresis catarorum* de l'ex-cathare Bonacursus, composée à Milan entre 1176 et 1190; le *Liber supra Stella* contre les cathares, du laïc Salvo Burci de Plaisance (1235); la *Summa contra haereticos*, du franciscain milanais Jacques Capelli (1240); la grande somme *Adversus Catharos et Valdenses*, du dominicain Moneta de Crémone (1241-44); la précieuse *Summa de Catharis et Pauperibus de Lugduno*, de Raynier Sacconi de Plaisance, ancien hérésiarque devenu dominicain (1250); enfin la *Disputatio inter catholicum et paterinum hereticum*, d'un laïc italien du nom de Georges, écrite vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir les études de P. Iiarino da Milano: La « Manifestatio heresis catarorum quam fecit Bonacursus » secondo il cod. Ottob. lat. 136 della Biblioteca Vaticana, *Aevum* 12 (1938) 281-333 (aux mss. de la *Manifestatio* cités par le P. Hilarin il faut ajouter le cod. D. XX, f. 155<sup>v</sup>-158<sup>v</sup> [incomplet], du Chapitre métropol. de Prague). — Il « Liber Supra Stella » del piacentino Salvo Burci contro i catari e altre correnti ereticali, *Aevum* 16 (1942) 272-319, 17 (1943) 90-146, 19 (1945) 281-341. — La « Summa contra haereticos » di Giacomo Capelli, O. F. M., e un suo « Quaresimale » inedito, *Collectanea Franciscana* 10 (1940) 66-82. — Fr. Gregorio, O. P., vescovo di Fano, e la « Disputatio inter catholicum et paterinum hereticum », *Aevum* 14 (1940) 85-140 (en réalité l'auteur est laïque et s'appelle Georges, voir ci-avant p. 174-180). — La somme de Raynier Sacconi a été rééditée par A. Dondaine, Un traité néo-manichéen du XIII<sup>e</sup> siècle. Le Liber de duobus principiis, Rome 1939, 64-78. — La date de composition de la somme de Moneta de Crémone serait 1241

A cette liste nous sommes à même d'ajouter la mention d'un autre traité qui a échappé jusqu'ici à l'attention des érudits, véritable somme raisonnée qui, par la qualité exceptionnelle de ses informations, son ancienneté et son étendue, devrait prendre place au tout premier rang des écrits de la controverse. Et s'il fallait en croire un des manuscrits qui nous a conservé cet ouvrage, l'illustre personnalité de son auteur, saint Pierre Martyr, lui donnerait un prix incomparable.

Sans doute cette attribution inattendue demandera encore confirmation avant d'être acceptée sans réserve, mais la convergence des arguments en sa faveur est telle qu'on ne peut lui refuser l'attention. Ce problème justifierait à lui seul les quelques pages que nous voulons consacrer ici à la nouvelle polémique.

Pour la faire connaître, nous avons l'intention de relever la tradition manuscrite qui nous l'a conservée, d'exposer le plan et le caractère de l'ouvrage, d'identifier autant que possible les hérétiques combattus, rassembler les divers éléments qui peuvent nous mettre sur le chemin de l'identification de l'auteur; enfin, dans un appendice, nous publierons un choix de textes devant illustrer cette étude.

### I. Manuscrits, plan et méthode de la somme.

Actuellement nous connaissons deux manuscrits contenant notre somme. Tous les deux sont d'origine italienne et proviennent de bibliothèques conventuelles.

P é r o u s e , Bibl. communale, cod. 1065 (N. 16). — Parchemin, écritures de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle; 150 ff., ancienne pagination en chiffres romains à partir du f. 3<sup>r</sup>, après la table; 2 col. (3 pour la table), 309 x 219 mm. Couverture de bois; sur le dos restauré, en basane blanche, d'une main du XVI-XVII<sup>e</sup> siècle: *Contra patarenos Petri Martiris*. A la fin du ms., à l'extérieur, sur la couverture de bois, on devine un ancien titre (XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> s.): ...*hereticos pata...p...* — Au f. 3<sup>r</sup>, en haut à gauche: *Liber conventus sancti dominici de perusio*. Un peu plus à droite une note, en partie coupée par le relieur, porte encore ce texte: *fr... acquisivit ordini, servato sibi usu*. En bas du f. 3<sup>r</sup>: *A Sinistris in Decimonono Banco* (XVI<sup>e</sup> s.). Au plat intérieur de la couver-

d'après le ms. Paris, BN lat. 3656, f. 137<sup>v</sup><sup>b</sup>, 1244 d'après l'édition de Th. A. Ricchini, Ven. P. Monetae Cremonensis ... adversus Catharos et Valdenses libri quinque, Romae 1743, 241. — Voir aussi A. Dondaine, Nouvelles sources de l'histoire doctrinale du néo-manichéisme du moyen âge, Revue des sciences philos. et théol. 28 (1939) 465-488. Ilarino da Milano, L'eresia di Ugo Speroni nella confutazione del maestro Vaccario (Studi e testi 115), Città del Vaticano 1945.

ture, à la fin du volume, une main du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. a ajouté quelques noms de dominicains de la province romaine. Au début du troisième cahier (f. 19<sup>r</sup>), en bas: *In dominica palmarum satisfactum est huic scriptori de sermone hoc in totum et pro hoc opere accepit xx s.* Au f. 124<sup>v</sup>, d'une autre main que le texte courant, en marge: *beatus petrus martir qui a parentibus hereicis fuerat missus bononiam pro defensione perfidie, cognita veritate scripturarum, factus est pugil christi. Ipse egregius predicator. thi. I. b. fidelis sermo... Quidam puer valde pertinax apud urbem veterem, cum non posset converti ad fidem, ad istam rationem a fratre alberto reductus est ad fidem.*

f. 1<sup>ra</sup>-2<sup>vo</sup> (sur 3 colonnes): Table des rubriques. Inc.: *De uno principio solo deo creatore et factore omnium ac domino uniuersorum.* I.- Cette table est incomplète; le dernier titre: *Omnis potestas est a deo*, correspond à la rubrique du f. 128<sup>rb</sup>. La table, écrite d'une autre main, donne a chaque titre le numéro de la page du ms. en chiffres romains. Deux feuillets, contenant la fin de la table et le prologue de l'œuvre, ont été enlevés au couteau.

f. 3<sup>ra</sup> (rubr.): *De uno principio solo deo creatore et factore omnium ac domino uniuersorum.* — Inc.: *In nomine domini nostri ihesu christi et beatissime virginis marie genitricis eius et sancti dominici confessoris dei probatur per multas rationes naturales quod unus solus est deus principium omnium et solus omnipotens. — Omne compositum habet suum compositorem. Sed cum sint composita quecumque visu corporeo vel intellectu capere possumus.*

f. 150<sup>va</sup> (expl.): *et fatuos esse ostenditis.*

Florence, Bibl. Nat., conv. soppr., cod. 1738. A. 9. — Parchemin, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle, I + 121 ff., 1 col., 154 x 105 mm. Au début une petite miniature. Les rubriques en rouge et bleu qu'on trouve au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> livre, manquent complètement au III<sup>e</sup>. Quelques notes marginales, surtout des *Nota*, pour relever certains passages, ont été ajoutées par une autre main. Le ms. provient du couvent des Servites de la SS. Annunziata où il portait la cote 197; on lit sur la feuille de garde: 197. *Annunziata 1738*, et au f. 1<sup>r</sup>: *Magistri Elisei Mazzonii florentini Seruitae.*

f. 1<sup>r</sup> (rubr.): *De uno principio solo deo creatore et factore omnium ac domino uniuersorum.* — *In nomine domini nostri ihesu christi.*

121<sup>v</sup> (expl.): *et fatuos esse ostenditis.* — Suivait un colophon, aujourd'hui complètement effacé, mais dans lequel un bibliographe dominicain du XVIII<sup>e</sup> siècle a cru pouvoir lire encore le nom de fr. Roger Calcagni O. P., inquisiteur à Florence au temps où Pierre Martyr exerçait son apostolat dans cette ville<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> C'est dans un travail inédit « *Corrigenda et addenda ad Scriptores Ord. Praed. editos a PP. Quéfif et Echard Ord. Praed.* » (ms. de 1758, à la bibl. de l'Institut hist. O. P., p. 141), que le P. Joseph Allegranza O. P., — qui a vu le ms. de Florence à la bibliothèque de la SS. Annunziata —, remarque à propos de son colophon: « *In fine ex linea erasa mihi visus sum nomen legere F. Rogeri Calcagni Ord. Praed. qui*

La Somme est composée de quatre livres, se subdivisant eux-mêmes en *tituli* (appelés parfois *tractatus* ou *capitula*); à leur tour ces chapitres sont divisés en *rubricellae*. Mais dans nos manuscrits ces articulations ne sont pas apparentes; seul le manuscrit de Pérouse fait précéder l'œuvre d'une table des rubriques avec renvois aux folios. Cependant ni la table, ni les rubriques du texte ne suffisent pour donner au lecteur une idée de la construction de l'ouvrage, bien qu'elles soient parfois munies d'un signe de paragraphe correspondant à des *tituli*, et, au moins une fois, du double signe de paragraphe, correspondant à un *livre*. Toute indication positive concernant ces *titres* et ces *livres* fait absolument défaut dans les rubriques; on doit y suppléer par l'étude des renvois, heureusement assez fréquents, d'une partie à une autre de l'œuvre. En voici quelques exemples<sup>3</sup>.

Quia probatum est supra in primo tractatu quod non est nisi unus deus maxime bonus. (28<sup>rb</sup>) — Ut probatum est supra in capitulo de summa et individua trinitate. (31<sup>vb</sup>) — De hac materia tibi satisfaciam infra in secundo libro, titulo de circumcisis. (35<sup>va</sup>) — Et supple de hac materia ut supra titulo primo primi libri, rubricella quod dampnati sunt a deo, et titulo de sacramento penitentie, rubricella I<sup>a</sup>. (110<sup>vb</sup>) — Ut probatum est supra titulo primo, in rubricella quod pene omnes sunt a deo. (35<sup>vb</sup>).

Grâce à l'organisation systématique que ces renvois, combinés avec la table des rubriques, nous révèlent, on peut faire tout d'abord une constatation importante: aucun des deux manuscrits ne contient l'œuvre dans sa totalité, le quatrième livre fait entièrement défaut, et nous ne le connaissons que par deux renvois. Le troisième livre lui-même est incomplet; le texte se termine au milieu du traité *De purgatorio*.

La reproduction de toutes les *rubricellae* prendrait trop de place ici; nous nous contenterons de donner la liste des *tituli* de chaque livre, ce qui permettra au lecteur de se rendre compte du plan suivi par le polémiste dans sa réfutation de l'hérésie.

#### LIBER I. (3<sup>ra</sup>-109<sup>rb</sup>)

- I. De uno principio solo deo, creatore et factore omnium ac domino universorum. (3<sup>ra</sup>)

tempore D. Petri Martyris erat Florentiae Inquisitor. Scriptura Codicis eidem saeculo respondet, nempe XIII. Extat Florentiae in Biblioth. PP. Annunciationis n. 197 » Dans le catalogue des mss. de la Bibl. Nat. de Florence provenant de la SS. Annunziata, publié dans les Monumenta Ord. Servorum S. Mariae, VI. 2, Bruxelles 1903-4, 179, notre ms. porte le titre: « Scriptum in summa S. Augustini adversus haereticos, Anonymi ».

<sup>3</sup> Nous citons d'après le ms. de Pérouse; de même dans la suite.

2. De summa et individua trinitate divinarum personarum, patris et filii et spiritus sancti. (22<sup>rb</sup>)
3. De divinitate filii dei. (25<sup>vb</sup>)
4. Quod spiritus san[c]tus est deus. (31<sup>ra</sup>)
5. Quod deus veteris testamenti fuit bonus deus. (33<sup>rb</sup>) De veteri testamento quod fuerit bonum. (38<sup>va</sup>)
6. De beata virgine Maria quod fuerit mulier. (48<sup>vb</sup>)
7. De beato Iohanne baptista quod fuerit bonus et salvus et quod fuerit angelus bonus annuntiator eius. (50<sup>ra</sup>)
8. De Christi humanitate. (53<sup>rb</sup>)
9. [De cacodemonibus] Quod lucifer de aliquo loco non ascendit in celum et quod angeli qui ceciderunt sunt eternaliter dampnati. (62<sup>va</sup>)
10. Quod spiritus humani cotidie de novo creantur neque veniunt ex trauduce neque transeunt de corpore in corpus et quod sancti homines finita vita corporis ascendunt in celum cotidie. (69<sup>va</sup>)
11. De resurrectione corporum mortuorum. (74<sup>vb</sup>)
12. Quod erit iudicium universale et quod mundus destruetur secundum formam exteriorem et non secundum essentiam suam et quod infernus est et erit alibi quam in mundo isto. (78<sup>va</sup>)
13. Quod peccata et supplicia et merita non fiunt equalia. (80<sup>va</sup>)
14. De septem ecclesie sacramentis. Quomodo et qualiter spiritus sanctus datur. (82<sup>rb</sup>)
15. De baptismo aque, quod sine eo non est salus et quod in eo debite celebrato datur spiritus sanctus et quod parvuli salvantur per eum. (86<sup>rb</sup>)
16. [De sacramento confirmationis] Sequitur de manus impositione in qua datur spiritus sanctus ad confirmationem recepte gratie baptismalis. (90<sup>ra</sup>)
17. De sacramento penitentie [id est de contritione et satisfactione; de confessione in lib. III]. (92<sup>rb</sup>)
18. De sacris ordinibus [cf. lib. III]. (96<sup>va</sup>)
19. Quod in sacramento eucharistie debite celebrato panis in corpus Christi et vinum in sanguinem eius transsubstantiatur. (96<sup>va</sup>)
20. De matrimonii sacramento (ms. matrimonio sacramenti). (99<sup>vb</sup>)
21. De sacramento extreme unctionis. (105<sup>vb</sup>)
22. De quorundam ciborum esu, scilicet carnum, ovorum et casei et huiusmodi, in quibus patareni errant. (106<sup>ra</sup>)

LIBER II. (109<sup>rb</sup>-123<sup>va</sup>)

De quinque aliarum heresim propriis naufragiis, scilicet predestinatorum, circumcisorum, speronistarum, pauperum leonistarum ac rebatiçatorum.

23. [De predestinatis] (109<sup>rb</sup>)

24. De propriis erroribus circumcisorum, qui gravius errare videntur quam alii heretici, (118<sup>ra</sup>)

25. De erroribus speronistarum, quorum proprii sunt tres. (119<sup>vb</sup>)  
 26. De pauperibus leonistis, quorum sunt quatuor errores proprii. (121<sup>rb</sup>)  
 27. De rebatiçatis, quorum proprius (ms. primus) est error bis baptizare.  
 (123<sup>ra</sup>)

### LIBER III. (123<sup>va</sup>-150<sup>va</sup>)

De communibus erroribus in quibus hereses [omnes] vel plures errare videntur. (123<sup>va</sup>)

28. Quod illi qui tenent fidem ecclesie romane, teneant veram fidem et omnes alii sint heretici probatur XXII rationibus. (123<sup>va</sup>; rubrique au f. 2<sup>v</sup>)  
 29. Omnis potestas est a deo. Dicimus et verum est quod omnis potestas qua utitur ecclesia romana est a Christo et ab apostolis. (128<sup>rb</sup>-<sup>va</sup>)  
 Quod malus prelatus seu predicator potest fungi suo officio. (134<sup>ra</sup>)  
 30. De iuramento. (136<sup>vb</sup>)  
 31. Quod iustitia temporalis sit bona et a deo ordinata. (140<sup>rb</sup>)  
 32. Quod confessio debet fieri sacerdotibus. (148<sup>va</sup>)  
 33. De purgatorio. (150<sup>rb</sup>)

### LIBER IV.

Ce livre manque dans les manuscrits. Il n'est connu que par les deux renvois suivants: « Preterea vos heretici non servatis tenorem Christi et apostolorum eius in vestris observantiis, immo invenistis et mutastis multas, de quibus in quarto libro dicemus ». (46<sup>va</sup>) « Et prosequere de hac materia [de paupertate] pro et contra ut infra in libro IIII<sup>o</sup> de praticationibus hereticorum notatum invenies et titulo de portis mortis hereticorum suplebitur de babilonia, quod hic diximus minus ». (131<sup>rb</sup>)

Le plan suivi par notre auteur est, on le voit, simple et clair. Dans le premier livre, de beaucoup le plus développé — il occupe les deux tiers de l'ensemble —, on combat d'abord les erreurs principales des cathares relatives aux articles du Credo et aux sept sacrements; puis dans une sorte de digression, on démontre que l'usage de la viande, des œufs et du fromage est licite: « Post tractatus articulorum et sacramentorum fidei sequitur novissime de quorundam ciborum esu » (106<sup>rb</sup>). Le second livre réfute les erreurs propres à cinq autres groupes d'hérétiques. Le troisième, enfin, est une réfutation des erreurs communes aux cathares, aux vaudois et aux autres sectes; ces erreurs concernent surtout: l'article du symbole *Credo in sanctam ecclesiam catholicam* (article dont on n'avait pas traité dans le premier livre), l'origine et la nature du pouvoir ecclésiastique et civil (en particulier celle du pouvoir judiciaire), la licéité du serment, la confession (dans le premier livre il



n'avait été question que de la contrition et de la satisfaction), enfin le purgatoire. Il est regrettable que le quatrième livre fasse défaut, car, à en juger d'après les deux renvois relevés ci-dessus, il aurait probablement été, en raison de son sujet, le plus intéressant de tous pour l'histoire doctrinale; il devait traiter, en effet, des pratiques morales et religieuses des cathares.

Le plan adopté par l'auteur n'est pas nouveau. Nous connaissons d'autres polémiques catholiques contre l'hérésie construites selon l'ordre des articles du Credo et le groupement traditionnel des sept sacrements; la Somme contre les cathares contenue dans le ms. Vat. lat. 4255 (f. 54<sup>r</sup>-72<sup>r</sup>)<sup>4</sup>, et en partie aussi Monéta de Crémone, adoptent la même division fondamentale; les manuels de théologie pratique de cette époque s'inspirent souvent, eux aussi, du même plan.

Voici, maintenant, comment notre polémiste procède ordinairement dans sa défense de la foi catholique et la réfutation de la doctrine hérétique. Une introduction, appelée aussi *prologus*<sup>5</sup>, précède les traités ou *tituli*, dont chacun comprend un point déterminé de la doctrine catholique. Ces prologues sont précieux, surtout dans le premier livre, dirigé contre le catharisme, à cause des renseignements que l'auteur nous fournit sur les divergences au sein de la secte par rapport à un seul et même point doctrinal. De même les prologues du second livre contiennent plus d'une donnée intéressant l'histoire et la doctrine des autres sectes hérétiques qu'il combat. Nous reproduirons en appendice les parties les plus importantes de ces prologues.

Après avoir énoncé les erreurs principales contraires à un article de foi déterminé, l'auteur démontre la vérité de la doctrine catholique; et tout d'abord, quand il y a lieu, *per rationes naturales*. Les preuves de la thèse énoncée dans la première rubrique, *per rationes naturales de uno principio*, partent des trois majeures suivantes: « Omne compositum habet suum compositorem. Omne quod movetur, motorem habet. Nulla creatura est perfecte bona, nulla perfecte pulcra » (3<sup>ra-b</sup>). Ensuite l'adversaire (appelé *Patarenus* dans le premier livre) prend la pa-

<sup>4</sup> « Postquam breviter dictum est de articulis et quibusdam subarticulis, nunc videndum est de sacramentis » (65<sup>va</sup>). Cfr. Dondaine, Nouvelles sources, 484. Ilarino da Milano, L'eresia di Ugo Speroni, 139. Aevum 16 (1942) 314.

<sup>5</sup> Fol. 3<sup>va</sup> et 107<sup>rb</sup>. « Patarenus ... quam [causam] dico duplicem, scilicet deum et diabolum, et alterum dico principium esse suarum creaturarum, alterum vero suarum, ut supra me credere inseruisti in prologo tuo » (3<sup>rb-va</sup>). Grâce à ce premier renvoi nous savons que le prologue du premier *titulus* et par conséquent le début de la somme manque dans les deux manuscrits connus.

role pour soulever une ou plusieurs objections; le catholique répond pour confirmer sa thèse. Après les arguments *per rationes naturales* le catholique en propose d'autres, tirés de la sainte Écriture: « Visis rationibus naturalibus ad probationem propositi sequitur de auctoritatibus divine scripture » (5<sup>ra-b</sup>). Mais le cathare oppose son exégèse propre aux arguments scripturaires du catholique: « Respondeo, quia dico quod deus creavit et fecit omnia bona et sic intelliguntur auctoritates quas induxisti, que intelligo esse tantum ea que sunt invisibilia oculis corporeis, alia vero creavit et fecit diabolus; vel secundum illos qui dicunt quod unum est principium in creatione, dicam quod ubicumque dicitur: deus fecit, ponitur improprie fecit, id est creavit, scilicet in materia prima et confusa » (6<sup>vb</sup>). Le catholique répond que cette interprétation est contraire au sens littéral et obvie des textes cités, après quoi il démontre par d'autres textes scripturaires que l'hérétique invoque à tort l'autorité de la Bible en faveur de ses erreurs.

Dans la première partie du traité le catholique joue le rôle de *respondens*, le cathare celui d'*obiciens*. Dans la seconde partie les rôles sont intervertis. Le cathare expose le premier et prouve sa thèse en procédant de la même manière que le catholique, c'est-à-dire *per rationes naturales* et *per divinas scripturas*. Ainsi dans le premier traité, après l'exposé de la thèse catholique, le cathare énonce l'antithèse: « Quod diabolus est deus et creator et factor omnium visibilium et quorundam spirituum, vel secundum quosdam quod est tantum factor, vel secundum alios quod omnia sunt eterna in sui natura et quod ipse est omnipotens in regno suo » (11<sup>va</sup>), et il cherche à la prouver par des arguments rationnels et scripturaires; puis c'est le tour du catholique d'attaquer. À la différence de la première partie, dans la seconde c'est l'*obiciens* qui a le dernier mot et l'emporte.

On voit que la méthode de Monéta de Crémone s'approche beaucoup de celle qu'adopte notre polémiste; cependant Monéta fait précéder la *Probatio Ecclesiae* par la *Probatio haereticæ*.

Quant aux citations elles n'abondent point chez notre auteur: parmi les écrivains ecclésiastiques s. Augustin revient le plus souvent, parmi les profanes, Aristote, auquel il attribue aussi le *Liber de pura bonitate*, c'est-à-dire le *Liber de causis*<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> S. Augustinus: 16<sup>ra</sup>, 36<sup>rb</sup>, 99<sup>vb</sup>, 103<sup>va</sup>, 116<sup>vb</sup>, 136<sup>va</sup>, 148<sup>rb</sup>, 148<sup>va</sup>, 149<sup>vb</sup>; s. Gregorius: 136<sup>ra</sup>; Cassiodorus: 112<sup>vb</sup>; Recognitiones pseudo-Clementis, cité (comme chez Roland de Crémone) sous le titre: b. Petrus in libro Clementis: 112<sup>vb</sup>, 124<sup>rb</sup>. Aristoteles: 53<sup>vb</sup>, 75<sup>ra</sup>, 111<sup>ra</sup>, 112<sup>rb</sup>, 118<sup>ra</sup>, De anima: 117<sup>vb</sup>, Phys.: 24<sup>va</sup>,

## 2. Les adversaires.

Tout le premier livre de la Somme est dirigé contre l'hérésie des cathares, appelés presque toujours *patareni*, rarement *cathari*<sup>7</sup>. Nous connaissons l'évolution doctrinale du catharisme italien aux XII-XIII<sup>e</sup> siècles (riche en nuances et particularités doctrinales) par le *Liber de duobus principiis* et par les polémistes catholiques mentionnés au début de cette étude. Les tenants de la doctrine primitive — un dualisme pur qui admet deux principes éternels, l'un bon l'autre mauvais, dont les règnes sont également opposés — sont connus sous le nom d'*Albanenses*; leur maître le plus connu (vers 1230) est Jean de Lugio de Bergame; de son école provient le *Liber de duobus principiis*. Le dualisme absolu avait son foyer aux bords du lac de Garde, tandis que les dualistes mitigés ou monarchiens, répandus surtout en Lombardie, tenaient leur nom de *Concorezzenses* d'une petite cité des environs de Milan et celui de *Garatenses* d'un de leurs évêques, Garatus. Les représentants d'un troisième courant doctrinal, les *Bagnolenses* tenaient leur nom d'une localité appelée Bagnolo; leur enseignement s'accordait sur la plupart des points avec le dualisme mitigé, mais quelques doctrines importantes, comme celle relative à l'origine des âmes et à l'humanité du Christ, les séparaient des *Concorezzenses*.

Quels sont maintenant les courants cathares principalement visés par l'auteur de notre Somme? Comme nous avons déjà relevé, l'auteur fait précéder chaque traité d'une introduction dans laquelle il expose brièvement les erreurs des hérétiques par rapport à un point doctrinal et où il énumère les divergences qui opposent les différents groupes de la secte cathare sur ce point. Malheureusement il ne nomme pas les divers courants doctrinaux, il se contente de les désigner par des appellations vagues (*quidam*, *alii*). Dans les prologues de quelques traités que nous publions en appendice, nous avons tâché d'identifier au moyen d'autres sources ces *quidam* et ces *alii*. Nous pouvons donc nous borner ici à une appréciation générale de la connaissance des courants hérétiques contemporains dont témoigne notre auteur.

Dès le premier traité l'auteur fait voir que l'adversaire, le *Patarenius*,

115<sup>rb</sup>, De caelo et mundo: 24<sup>vb</sup>, lib. de pura bonitate: 115<sup>rb</sup>; Plato: 112<sup>rb</sup>, 115<sup>va</sup>, 118<sup>ra</sup>; Seneca: 24<sup>vb</sup>, 62<sup>ra</sup>, 118<sup>ra</sup>; Cato in Sallustio: 117<sup>vb</sup>; Tullius: 117<sup>vb</sup>; Boetius: 117<sup>ra</sup>; Virgilius poeta: 62<sup>ra</sup>; Lucanus: 62<sup>ra</sup>; Socrates: 118<sup>ra</sup>; Ypocrates: 115<sup>ra</sup>; Macrobius: 24<sup>vb</sup>; Machometus in sua lege: 62<sup>rb</sup>; vaticinatrix sibilla: 62<sup>ra</sup>.

<sup>7</sup> Par exemple ff. 6<sup>rb</sup>, 70<sup>vb</sup>, 85<sup>rb</sup>, 106<sup>vb</sup>.

représente dans la doctrine fondamentale sur les deux principes et la création les deux courants cathares principaux, c'est-à-dire le dualisme absolu et le dualisme mitigé. Le premier exprime l'action du principe mauvais par la formule *creavit et fecit*, le second suppose la matière première et confuse déjà créée par le bon principe et n'attribue au mauvais que la formation et la distinction de celle-ci<sup>8</sup>. Dans le traité de l'humanité du Christ, l'hérétique défend les différentes formes du docétisme enseignées par les *Albanenses* et les *Bagnolenses*. À la différence de la plupart des *Concorezzenses*, qui admettaient la réalité du corps du Christ, l'hérétique de notre Somme enseigne que ce corps n'était qu'un fantôme, ou bien que la chair du Christ était d'origine céleste<sup>9</sup>. Traitant de l'origine des âmes humaines le patarin défend soit la doctrine des *Bagnolenses*, selon laquelle toutes les âmes ont été créées par dieu avant la formation du monde, soit le traducianisme des *Concorezzenses*<sup>10</sup>. Le traité de la résurrection des corps montre aussi comment l'hérétique, en répondant au catholique, défend à tour de rôle plusieurs courants doctrinaux cathares:

« Responsio. Dico quod omnes auctoritates quas induxisti de resurrectione secundum illos ex nostris qui dicunt non esse corpora in alia vita, intelliguntur de resurrectione spirituali que hic fit per gratiam ihesu christi, quando resurgunt anime de morte peccati, nec obstat quod in scriptura dicitur de resurrectione corporum, quia anime dicuntur corpora, quia cum sint substantie et omnis substantia quodammodo corpus sit, non inepte corpora nuncupantur. Secundum vero alios ex nobis qui dicunt corpora esse prostrata in celis, intelliguntur de corporum (ms. corpore) resurrectione quam expectant in fine mundi per adventum filii dei esse faciendam. Secundum vero illos (ms. illorum) de gente nostra qui dicunt nova corpora debere dari electis in fine seculorum, intelliguntur obiecta tua de resurrectione illorum ». (76<sup>va</sup>)<sup>11</sup>

On voit donc que notre auteur ne vise pas uniquement un groupe de cathares, mais l'ensemble du catharisme avec toutes les différences et toutes les nuances doctrinales de ses groupes qui sont venus à sa

<sup>8</sup> Voir appendice, n. I.

<sup>9</sup> « Quod christus non fuit verus homo » (59<sup>va</sup>). « Quod christus non habuit carnem, vel saltem nostre conditionis » (59<sup>vb</sup>). « Quod christus non comedit temporaliter » (61<sup>va</sup>). « Quod christus non fuit vere passus » (61<sup>vb</sup>).

<sup>10</sup> « Quod spiritus humani fuerunt simul creati ab initio mundi, vel quod veniant ex traduce secundum alios et quod vadunt per diversa corpora et quod anime san[c]torum non ascendunt in celum usque ad finem mundi » (72<sup>vb</sup>). Cfr. append., n. 10.

<sup>11</sup> Cfr. appendice, n. II.

connaissance. Celle-ci est vaste et précise, comme on le verra par les prologues publiés en appendice à cette étude.

Le deuxième livre réfute les erreurs propres à cinq autres hérésies. Il contient certains renseignements intéressants sur leur doctrine, leur origine et leur histoire ultérieure. En traitant par exemple des Circoncis, secte chrétienne bien entendu, l'auteur spécifie que ces hérétiques admettent les sacrements de la Loi Ancienne tout en retenant ceux de la Nouvelle<sup>12</sup>, ce qui empêche de les confondre avec les Passagiens, confusion qu'on serait tenté de faire à première vue. En parlant des Spéronistes, il précise que leur fondateur Hugues Speroni était originaire de Plaisance: il est le seul polémiste catholique à rapporter ce détail. Il en ajoute même un autre en mentionnant sa profession de juge<sup>13</sup>, par où il s'accorde avec ce que d'autres sources nous apprennent sur la fonction de légiste et de consul que Speroni exerça dans sa ville natale (1164-5, 1171)<sup>14</sup>. L'auteur se montre encore bien informé quand il s'agit des Vaudois (*pauperes leoniste*). Il sait qu'après leur scission en Pauvres lombards et Pauvres de Lyon (1205), ces derniers se rapprochèrent davantage de l'Eglise catholique. Il rapporte même un détail piquant, demeuré inconnu jusqu'à présent, à propos d'une scission qui se produisit au sein même du groupe lombard, réuni en congrès aux environs de Milan sous la présidence de Jean de Ronco. À cette occasion il nous apprend que cet hérésiarque était lui aussi, originaire de Plaisance. Ce Jean de Ronco n'étant plus mentionné dans le *Rescriptum* du conciliabule de Bergame (1218), la scission dont il est ici parlé doit se placer entre 1205 et 1218. La minorité que la Somme appelle *de prato*, se rapprocha de l'Eglise romaine en professant une doctrine eucharistique plus orthodoxe. Mais elle avait déjà cessé d'exister comme groupement distinct au moment où l'auteur écrivait<sup>15</sup>.

### 3. Pierre Gallus.

Nous avons constaté que le premier livre de la Somme est dirigé contre l'hérésie cathare dans ses divergences et nuances doctrinales les plus variées et que l'intention de l'auteur était de donner aux catholiques une réfutation de tout le système doctrinal cathare. Malgré le caractère général de son oeuvre il fait entrevoir plus d'une fois qu'il

<sup>12</sup> Cfr. appendice, n. 24.

<sup>13</sup> Cfr. appendice, n. 25.

<sup>14</sup> Cfr. Ilarino da Milano, *L'eresia di Ugo Speroni*, 42 ss., 58 ss.

<sup>15</sup> Cfr. appendice, n. 26.

visé surtout le chef particulier d'une église cathare, dont la prédication, et probablement aussi les écrits répandait les doctrines de la secte jusque dans le milieu où il vivait lui-même. Cet évêque cathare avait nom Pierre Gallus. Voici les quatre passages où il est nommé :

« Probatio per scripturas quod spiritus sanctus datur a solo deo... Jo. I: Qui misit me baptizare in aqua... Idem XIII: Et quodcumque petieritis patrem in nomine meo, hoc faciam etc. Ergo omne bonum facit deus. Non ergo Petrus Gallus dat spiritum sanctum, sed dedit spiritum Galli filie Conradi de Mario confratris sui »<sup>16</sup>. (83<sup>rb</sup>)

[In responsione catholici contra patarenum asserentem « Quod spiritus sanctus datur substantialiter et ab homine »] « Nec obstat dictum Symonis magi qui erravit (ms. errabit) credens quod potestate hominum daretur spiritus sanctus, cuius locum vos katari optinetis; quod ostendit beatus Petrus cum dixit: Existimasti enim donum dei pecunia possideri etc. Non est ergo donum Petri Galli spiritus sanctus, quod non fuit Symonis Petri, sed dei benedicti et sublimis ». (85<sup>rb</sup>)

[In responsione catholici ad thesim paterini « Quod spiritus sanctus semel datus et perditus non potest amplius recuperari »] « Preterea. Quare vestros amplius recipitis postquam ad nos venerunt, cum secundum vos salvari nullo modo possint, saltem in hoc corpore? Item sic dicendo, miseri desperati, peccatis et peccare facitis in spiritum sanctum, cum dicitis aliquod peccatum esse maius quam sit dei bonitas que non possit illud delere. Et vos miserrimi quare cum illis permanetis? Exi ergo, Petre Galle, de medio babillonis, quia secundum doctrinam quam docuisti dampnatus es sine alicuius spei redemptione, et veni ad ecclesiam dei, ubi est bonitas eius, que maior apparebit quam fuerit iniquitas tua ». (85<sup>vb</sup>)

« De matrimonio... Patarenus. Respondebo e[r]go secundum alios ex nostris qui scripturas intelligunt de matrimonio spirituali quod Christus precepit non separari, scilicet de illo quod est inter episcopum et ecclesiam suam. — Catholicus. Et hunc intellectum reprobum esse pluribus modis potest probari... Preterea Christus dicit quod qui dimittit uxorem, mechatur; et qui dimissam duxerit, mechatur. Sed Petrus Gallus dimisit ecclesiam suam, quod idem fecit Iohannes Iudeus<sup>17</sup>, quod idem fecit Iohannes de Iudice,

<sup>16</sup> Peut-être une allusion au *consolamentum* conféré par Pierre Gallus à la fille de son frère, Conradus de Mario. Ou faudrait-il y voir une allusion cachée à la conduite douteuse de Pierre que nous connaissons par la lettre d'Yves de Narbonne?

<sup>17</sup> Successeur de Marc de Lombardie. Cfr. Ch. Schmidt, Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois, I, Paris 1849, 61 s. A. Dondaïne, Les Actes du concile albigeois de Saint-Félix de Caraman, Miscellanea G. Mercati, vol. 5 (Studi e Testi 125), Città del Vaticano 1946, 340.

quod idem fecit Garratus<sup>18</sup>, quod idem fecerunt omnes episcopi vestri qui fuerunt primi in Ytalia. Ergo omnes mechatu sunt et omnes alii episcopi qui ecclesias dimissas receperunt, mechatu sunt, et sic omnes estis filii adulterorum. Attende ad hoc, homo spiritualis ». (100<sup>v</sup><sup>a-b</sup>)

De ces passages il résulte que Pierre Gallus résidait dans le voisinage de notre auteur, qu'il était évêque cathare, mais qu'il avait abandonné son église à l'exemple d'autres collègues: Jean le Juif, connu par ailleurs, Jean le Juge et Garatus, chef des dualistes mitigés. Le fait que notre polémiste apostrophe Pierre Gallus et l'exhorte à rentrer au sein de l'Eglise catholique, fait supposer qu'une copie de sa Somme lui était destinée.

Essayons maintenant de préciser par d'autres sources ces données sur Pierre Gallus et le milieu où il exerça son activité. Des renseignements très précieux à son sujet sont contenus dans la lettre d'Yves de Narbonne, clerc de l'archevêque de Bordeaux, adressée à ce dernier en 1242. Accusé d'hérésie auprès de Robert de Courson, légat apostolique en France et mêlé dès 1241 aux affaires de la croisade contre les Albigeois<sup>19</sup>, Yves préféra s'esquiver pour échapper au tribunal du légat. Dans la description de son itinéraire à travers l'Italie du Nord, il mentionne un séjour de trois mois chez les cathares de Côme, qui le traitèrent « splendide et voluptueuse », et lui manifestèrent le projet qu'ils formaient d'envoyer des étudiants de leur secte à Paris afin de les préparer à la défense de leur doctrine. Puis, après avoir fait mention d'un séjour chez les patarins de Milan, Yves continue ainsi le récit de son voyage:

« Et sic omnes pertransiens civitates Lumbardiae circa Padum, semper inter Paterinos conversans, semper in recessu accipi ab aliis ad alios intersigna. Clemonam tandem perveniens, oppidum in Foro Julii celeberrimum, nobilissima Paterinorum bibi vina, rabiolas et cerratia, et alia illecebrosa comedens, deceptores decipiens, Paterinumque me profitens, sed Deo teste, fide, etsi non operis perfectione, Christianus existens. Clemonaeque per triduum commoratus, accepta licentia a complicitibus, sed maledictione a quodam ipsorum episcopo, cui suspectus eram, postmodum, ut audivi, pro quadam fornicatione ab eisdem dejecto, nomine Petro Gallo, inde cum

<sup>18</sup> Evêque des dualistes mitigés d'Italie, appelés d'après celui-ci *Garatenses* (appelés aussi *Concorezzenses*). Cfr. Dondaine, *Un traité néo-manichéen*, 27 s.

<sup>19</sup> Cfr. Ch. Dickson, *Le Card. Robert de Courson. Sa vie*, Archives d'histoire doct. et littér. du moyen âge 9 (1934) 99 s.

quodam fratre laico, canales Aquilegiae sum ingressus peregrinans, et transmigrando ulterius, in oppido quod Frisac dicitur jacuimus apud fratres »<sup>20</sup>.

Lors du passage d'Yves de Narbonne, la résidence de l'évêque Pierre Gallus était donc Gemona dans le Frioul, province d'Udine. En rapportant que plus tard Pierre fut chassé de son église, Yves est d'accord avec notre auteur lorsqu'il écrit: « sed Petrus Gallus dimisit ecclesiam suam ».

Outre ce renseignement précis, nous en possédons quelques autres, de date postérieure et pas toujours concordants, qui rattachent l'évêque hérétique à la ville de Vicence. L'on trouve chez les chroniqueurs de cette ville, de même que chez les biographes du bienheureux Barthélémy de Vicence († 1270), dit de Bregance<sup>21</sup>, les traces d'une tradition attribuant au bienheureux une dispute avec Pierre Gallus et même la conversion de l'hérésiarque. Examinons de plus près la valeur de cette information. Il est hors de doute qu'il y avait des cathares à Vicence. Raynier Sacconi mentionne parmi les églises hérétiques une *Ecclesia Vincentina sive de Marchia*<sup>22</sup>. Dans les leçons pour la fête de la translation de la Sainte Couronne, Barthélémy lui-même dit que le local où les cathares tenaient leurs réunions se trouvait à l'endroit où ensuite il fit construire l'église dominicaine de la Sainte-Couronne<sup>23</sup>. Le premier auteur mentionnant une dispute entre Barthélémy et Pierre Gallus est un dominicain du couvent de Vicence (probablement le prieur Zanabono) qui composa en 1376 les *Monumenta reliquiarum* c'est-à-dire l'histoire des reliques de la Sainte Couronne<sup>24</sup>,

<sup>20</sup> Matthei Parisiensis, monachi sancti Albani, *Chronica maiora*, ed. H. L. Luard, vol. IV (Rer. Brit. med. aevi script.), London 1877, 271s. Cfr. *Mon. Germ. hist.*, *Script.* XXVIII, 231. C. Du Plessis d'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, I, Lutetiae Parisiorum 1724, 78.

<sup>21</sup> Cfr. Th. Käppeli, *Der literarische Nachlass des sel. Bartholomäus von Vicenza O. P.* († 1270), *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain 1947 (sous presse).

<sup>22</sup> *Summa de Catharis et Pauperibus de Lugduno*, ed. Dondaine, *Un traité néo-manichéen*, 70.

<sup>23</sup> *Ed. Angiolgabr. di S. Maria, Biblioteca e storia di quei scrittori così della città come del territorio di Vicenza*, I, Vicenza 1772, LXI s. Sur l'hérésie à Vicence au XIII<sup>e</sup> siècle voir aussi D. Bortolan, *S. Corona, Chiesa e convento dei Domenicani in Vicenza*, Vicenza 1889, 12 ss.

<sup>24</sup> Le manuscrit, conservé à la bibliothèque communale de Vicence sous la cote 7-4-34, donne ce titre: « *Monumenta reliquiarum de Cruce et Spinis Coronae Domini et de B. Bartholomeo Episcopo* ». Au f. 18<sup>rb</sup> (fin du chap. VI) on lit: « *Hec scripta fuerunt anno Domini MCCCCLXXVI per me fratrem P. Z. pro utilitate conventus Vincencie. Explicit* ». Cfr. [Giov. Tommaso Faccioli O. P.], *Vita e virtù del beato Bartolomeo de' conti di Breganze dell'Ord. de' Predic.*, Parma 1794, i. Bortolan, *S. Corona*, 364.



contenant au début (f. 4<sup>r</sup>-6<sup>v</sup>) une vie du bienheureux. Dans celle-ci on lit: « Nam in vita sua postillas et sermones solemnes compilavit et cum hereticis disputavit et prudenter confutavit; sic fuit de Petro Gallo de burgo sancti Petri; atque multos ad fidem convertit, ut dicitur infra ». Dans une autre dispute, d'après le même ms., les adversaires de Barthélemy étaient Jérémie, *tocius Marchie archipresul*, Alticlerus, *filius minor*, et un faux évêque de Vicence appelé Vivien Boglus<sup>25</sup>. Jérémie, vaincu par Barthélemy, se convertit, tandis que Vivien fut capturé et brûlé à Padoue<sup>26</sup>. Les chroniqueurs les plus anciens de Vicence ne parlent pas de Pierre Gallus. N. Smereglo (1312) mentionne un gibelin Marcus de Gallo qui s'enfuit de Vicence en 1263 et perdit ses biens<sup>27</sup>. Le premier chroniqueur à parler d'une dispute entre Barthélemy et Gallus est Pagliarini (xv<sup>e</sup> s.): « Questo Bartolameo Vescovo Vicentino... confuse con la sua sapientia et eloquentia gli errori di Pietro Gallo Vicentino grand'heretico, il quale contendeva contra li commandamenti della Chiesa; ruinò et gettò a terra le sue case »<sup>28</sup>. Les historiens postérieurs ajoutent qu'à la suite de sa dispute avec Barthélemy, Pierre Gallus se convertit; ainsi Marzari<sup>29</sup>, Borselli<sup>30</sup>, Taegio<sup>31</sup> et Piò<sup>32</sup>; Barbarano<sup>33</sup> attribue au bienheureux non seulement la conversion de Pierre Gallus, mais également celle de Jérémie mentionné par les *Monumenta reliquiarum*.

<sup>25</sup> Evêque cathare de Toulouse, Vivien s'était réfugié en Lombardie et établi à Plaisance où il fut condamné à mort par les inquisiteurs (1258). Grâce à la protection d'Ezzelino da Romano il put s'enfuir à Crémone. En 1264 il séjourna dans la Pouille et en 1270 il se retira de nouveau en Lombardie. Cfr. Schmidt, Histoire et doctrine de la secte des Cathares, I, 173 s., 178, 185, 331, 335.

<sup>26</sup> Le texte des *Monumenta reliquiarum* rapportant cette dispute est inédit. Nous citons d'après le résumé donné par Bortolan, S. Corona, 17.

<sup>27</sup> *Annales civ. Vicentinae*, ed. G. Soranzo, Rer. Ital. Script. VIII, 5, 1921, 10.

<sup>28</sup> Battista Pagliarino, *Croniche di Vicenza*, Vicenza 1663, 72.

<sup>29</sup> Giacomo Marzari, *La historia di Vicenza*, Vicenza 1604, 128.

<sup>30</sup> Hieron. Borselli, *Chron. magistrorum generalium*, Bologne, Bibl. de l'Univ., cod. 1999, f. 303<sup>r</sup>: « Quidam Petrus, cognominatus Gallus, de Burgo sancti Petri Vincentie, christiane fidei valde adversarius, ab eo in certamine disputationum superatus, tandem virtute dei et viri sancti Bartholomei doctrina ad veram fidem cum multis hereticis conversus est ».

<sup>31</sup> Ambr. Taegius, *Chronica*, De insigniis O. P., I (Archiv. gen. O. P., cod. XIV. 54), f. 92<sup>r</sup>; *Chronica amplior*, I (ibidem, cod. XIV. 51), f. 102<sup>r</sup>.

<sup>32</sup> Giov. Michele Piò, *Della nobile et generosa progenie del P. S. Domenico in Italia*, Bologna 1615, 365.

<sup>33</sup> F. Barbarano, *Historia ecclesiastica della città ... di Vicenza*, Lib. II, Vicenza 1652, 104: « Ad opera si santa s'oppose un Pietro Gallo del Borgo di S. Piero... perchè questo Pietro era capo di tutti gl'heretici di Vicenza, quali per distinguersi da Cattolici, quando s'incontravano dicevano viva Gallo, come questi dicevano, viva Volpe perchè uno di questa famiglia era capo d'essi quale costume tuttavia perse-

La substance de ce que racontent les historiens que nous venons de citer, remonte manifestement aux *Monumenta reliquiarum* auxquels on ne peut pas refuser une certaine valeur, puisque son auteur disposait des archives du couvent de la Sainte-Couronne. Les deux évêques hérétiques dont il parle, sont des personnages historiques: Vivien Boglus est attesté comme évêque cathare de Toulouse, Pierre Gallus est mentionné par Yves de Narbonne et notre polémiste. Il n'est donc pas improbable que Barthélemy ait disputé avec Pierre Gallus, bien qu'il ne le mentionne pas dans ces œuvres. Il reste cependant difficile à fixer la date de la dispute, si elle a eu lieu à Vicence même. Barthélemy n'a pas pu la tenir avant la mort d'Ezzelino da Romano (1259) et son entrée dans sa ville épiscopale au commencement de l'année 1260; or cette date est bien tardive pour une dispute avec Pierre, qu'Yves de Narbonne rencontra au moins 40 ans plus tôt. Mais il reste toujours possible qu'elle ait eu lieu hors de Vicence et à une époque antérieure. On comprend que les chroniqueurs aient localisé la dispute à Vicence, puisque Pierre Gallus<sup>34</sup> et Barthélemy sont pour eux originaires de cette ville. Quant à la conversion de Pierre Gallus par Barthélemy, les sources les plus anciennes n'en soufflent mot.

L'importance attribuée par l'auteur de la Somme à la personne de Pierre Gallus, fait supposer que celui-ci, à l'exemple de Jean de Lugio, retenait l'attention des controversistes catholiques contemporains, non seulement en raison de sa position hiérarchique et de sa prédication, mais aussi à cause de son activité littéraire. Il est probable en effet que notre polémiste avait quelque écrit de lui sous les yeux, bien qu'il ne le dise jamais. Cette activité littéraire de Pierre Gallus est attestée d'autre part, dans un passage de la Somme théologique d'Albert le Grand. Parlant de la chute des anges, Albert dit notamment:

---

vera nella plebe (se bene ignorante della sua origine, che sapendola lo lascierebbe) one quelli del Borgo di S. Pietro corrottamente detto Porsampiero gridano viva Gallo, e' quelli della Piazza e' Porta nuova viva Volpe. Il B. Vescovo disputò pubblicamente con Pietro, della nostra Fede, lo confuse di maniera, che non sapendo rispondere à gl'argomenti ammuti, et poco dopo convinto della verità si fece cattolico. Ciò grandemente dispiacque ad Ezzelino... ». — Idem, pag. 120: « Similmente l'Heresia resto stradicata, perche qui residendo Gieremia capo di tutti gl'heretici della Marca Trivisana, che da quelli della sua setta era chiamato Arcivescovo della stessa Marca. Questo si convertì alla Fede cattolica insieme con Alticlero suo figlio minore, quali alla presenza di tutto il popolo abgiurarono l'Heresia. »

<sup>34</sup> Un document de 1263 parle d'une famille *de Petergallis* à Bergame. Cfr. la revue *Bergomum* 39 (1945) parte speciale, p. 14.

« Juxta hoc ulterius quaeritur de rudentibus, de quibus dicit Petrus in secunda canonica, II, 4: Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandum, in iudicium reservari.

Super quod dicit Petrus Gallus haereticus, quod per hoc patet pugnam in coelo fuisse et angelos cadentes primo corpora aetherea habuisse, in quibus ligati funibus de coelo praecipitati sunt »<sup>35</sup>.

On voit que cette citation suppose un exposé de la doctrine cathare dont Albert a pu avoir connaissance pendant un de ses séjours en Italie ou par un de ses confrères lombards. Au point de vue doctrinal la citation semble suggérer que Pierre Gallus appartenait au groupe des *Albanenses*<sup>36</sup>.

#### 4. L'auteur de la somme.

Chercher à déterminer quel est l'auteur de la Somme en relevant les circonstances dans lesquelles il l'écrivait, c'est tout d'abord fixer, ne serait-ce qu'approximativement, la date de la composition de l'ouvrage. Nous trouvons un premier élément dans un passage relatif aux vaudois ou *Pauperes leoniste*<sup>37</sup> dans lequel on peut noter une évolution de la doctrine du mariage chez ces hérétiques. Notre auteur étant italien, ainsi que nous le constaterons plus loin, il est tout naturel qu'en énumérant les erreurs des vaudois, il pense surtout à ceux d'Italie, c'est-à-dire aux Pauvres lombards, qu'il connaissait de plus près. Or il attribue à ceux-ci une forte aversion pour le mariage, ajoutant que cette erreur est de date récente: « quod nullus possit salvari... neque reddendo carnale debitum in matrimonio. Et in hunc quartum errorem a paucis temporibus inciderunt » (121<sup>rb</sup>). A première vue cela nous étonne, puisque à l'époque du conciliabule de Bergame (1218) les Pauvres lombards insistèrent auprès des Pauvres de Lyon pour qu'on ne sépare les époux « nisi ob fornicationis causam aut utriusque consensu »<sup>38</sup>,

<sup>35</sup> Summa theol. II, tr. 5, qu. 23; ed. A. Borgnet, vol. 32, Parisii 1890, 267.

<sup>36</sup> Cfr. Salvo Burci, *Aevum* 19 (1945) 313, 334. Que devint l'hérésiarque? se rendit-il aux raisons de notre polémiste et rentra-t-il dans l'Eglise catholique? Et doit-on suggérer un rapprochement entre son nom et celui de l'auteur de la Somme contre les Patarins et les Passagiens, dite de Prévotin, que plusieurs manuscrits attribuent à un certain *Magister Gallus*, alias G. Pergamensis?

<sup>37</sup> C'est le nom générique utilisé dans la Somme pour désigner les Vaudois: e. g. « Horum autem pauperum leonistarum tam ultramontanorum quam lombardorum ... » Cfr. Append., n. 26.

<sup>38</sup> Rescriptum heresiarcharum Lombardie ad pauperes de Lugduno, qui sunt in Alamannia, ed. W. Preger, *Beiträge zur Geschichte der Waldesier im Mittelalter*,

doctrine que les Pauvres de Lyon acceptèrent malgré leur préférence pour le célibat. Cependant vers 1235, à l'époque où Salvo Burci écrivait sa réfutation de l'hérésie, les Lombards avaient déjà dépassé les Pauvres de Lyon dans leur préférence pour le célibat; Burci les accuse même de pousser les gens mariés à se séparer sans consentement mutuel<sup>39</sup>. Au temps où la Somme fut composée il semble que cette aversion pour le mariage chez les Pauvres lombards s'était encore renforcée de manière à rendre la continence obligatoire pour les gens mariés. En admettant des degrés d'évolution parmi les différents groupes vaudois d'Italie, et en tenant compte du fait qu'un auteur généralise facilement la pratique constatée dans son voisinage, l'on peut dire que notre auteur écrivit à une époque très proche de 1235, c'est-à-dire dans le même temps où Salvo Burci composa son *Liber supra Stella*.

Le même traité sur les vaudois contient un autre indice chronologique plus précis. Il date en effet leurs origines de la façon suivante: « Sunt autem fere LX anni<sup>40</sup> quod ista heresis pullulavit, que habuit originem a quodam nomine Gualdese de civitate Lugduni supra renum. » (121<sup>rb</sup>). Salvo Burci fait en 1235 le même calcul, en datant les origines de l'année 1175: « Valdexius, qui fuit de Leono, fuit vestrum caput et a Valdexio in retro non habebatis caput, nisi Ecclesiam romanam; et hoc esse potest circa LX annos »<sup>41</sup>. Si notre auteur est bien renseigné — et nous n'avons aucune raison d'en douter, au contraire —, il doit avoir écrit vers 1230-38, puisqu'on peut dater des années 1170-8 l'origine du valdéisme; et s'il date ces origines comme Burci de 1175, il écrivit comme celui-ci vers 1235.

En abordant plus directement la question de l'auteur de la Somme, on constate d'abord que celui-ci appartenait à un ordre religieux. Dans le traité sur le mariage le cathare objecte au catholique: « Item quare vos religiosi non accepistis uxores, si matrimonium bonum est? » (105<sup>va</sup>). En parlant des Pauvres réconciliés ou Pauvres catholiques l'auteur relève que quelques-uns d'entre eux sont entrés dans son ordre: « de quibus aliqui in nostro ordine usque in hodiernum diem religiose perseverant et aliqui dormierunt in domino » (121<sup>va</sup>). Que cet ordre

Abhandl. d. hist. Cl. der k. bayer. Akademie der Wissenschaften, Bd. 13, Abt. 1, München 1875, 236.

<sup>39</sup> Aevum 17 (1943) 110-2; 19 (1945) 328.

<sup>40</sup> Ainsi le ms. de Florence, f. 92<sup>v</sup>. Le ms. de Pérouse (121<sup>rb</sup>) porte: *sunt autem tribus anni*; le copiste a probablement lu deux lettres *tb* (= tribus) au lieu de ces deux chiffres romains *LX*.

<sup>41</sup> Aevum 19 (1945) 316.

soit celui des frères Prêcheurs, l'auteur l'annonce déjà au début de l'œuvre, qu'il entreprend au nom du Christ, de la sainte Vierge et de saint Dominique (3<sup>ra</sup>). Au cours de la polémique sur l'église romaine, le cathare lui-même fait une allusion à l'ordre auquel appartient son adversaire: « Iste locuste (Apoc. 9, 3ss.) sunt religiosi qui habent caudas caputiorum et habent coronas aureas, quia propter coronas capillorum suorum inter homines multum honorantur et iste percutiunt homines in ore scorpionum, maxime qui dicuntur fratres predicatores » (130<sup>rb</sup>).

Un autre passage de la Somme nous donne un premier renseignement précieux sur un des endroits où l'auteur a exercé son activité contre les hérétiques. Dans le traité sur la secte des circoncis, après avoir cité les versets de s. Paul Col. 2, 11-12, il ajoute à l'adresse de son lecteur catholique: « Et nota, catholice, quod cum ista auctoritate conclusi evidenter per gratiam dei Alberto Bustigano, circumciso, in civitate Pergamensi » (118<sup>vb</sup>). L'auteur a donc disputé à Bergame où il y avait un couvent de son ordre appartenant à la province dominicaine de Lombardie. Nous avons déjà dit qu'il se montre bien informé sur l'origine des hérétiques Jean de Ronco et Hugues Speroni, tous deux de Plaisance, et sur l'état des sectes dans le milanais, où s'était produit une scission parmi les Pauvres lombards. Les noms de Jean le Juif, Jean le Juge, Garatus prouvent qu'il est bien au fait de la hiérarchie primitive du catharisme dans l'Italie du nord. Répondant à une objection de son antagoniste, il lui dit que le pape n'est pas le seul à se vêtir de rouge, l'empereur de Constantinople et le podestat de Venise dans la même capitale en font autant: « quia eodem modo imperator Constantinopolitanus et potestas Venetorum qui est Constantinopoli semper induuntur de scarlato rubeo » (130<sup>va</sup>).

Tous ces détails permettent d'assigner à notre auteur comme champ d'action la province dominicaine de Lombardie, qui avait des couvents dans ces différentes villes.

Une série d'autres passages de la Somme illustre les relations du polémiste avec les hérétiques. Des cathares convertis l'ont informé sur beaucoup de points de leurs doctrines et pratiques religieuses: « nullam habent devotionem cordis, sicut ego didici a quibusdam de illis conversis » (127<sup>rb</sup>). « Et constat quod heretici omnes dubitant de suis erroribus, sicut ego didici a multis eorum conversis ad fidem catholicam » (126<sup>va</sup>)<sup>42</sup>. Le contact avec les hérétiques n'a pas toujours été

<sup>42</sup> Cfr. Sacconi, 66, « in annis xvii quibus conversatus sum cum eis non vidi aliquem ex eis orare secreto seorsum ab aliis... »; *ibid.* 69-70: « cathari laborant in maximo dubio et periculo animae... ».

pacifique, et l'auteur semble rappeler des souvenirs personnels quand il parle des violences avec lesquelles ils repoussaient les catholiques: « Sed dicite michi, ypocrite heretici, nonne resistitis nobis volentibus introire ad vos, et violenter eicitis nos cum multis opprobriis et percussionibus quam pluribus multoties? » (146<sup>va</sup>).

En résumé, de ce que l'anonyme révèle dans son œuvre sur sa propre personne, on peut déduire déjà qu'il était frère Prêcheur, membre de la province dominicaine de Lombardie, qu'il composa sa Somme vers 1235 ou bien peu après et qu'il fut en relation directe avec de nombreux convertis de l'hérésie. En outre, il a développé son activité à Bergame, à Milan, peut-être aussi à Plaisance et dans la Vénétie. Toutefois ces informations, pour précieuses qu'elles soient, ne suffisent pas pour nous permettre d'identifier cet auteur, trop de frères Prêcheurs ayant été aux prises avec l'hérésie à cette époque et en ces lieux.

Un bibliographe dominicain du xvii<sup>e</sup> siècle, Rovetta, cite toute une série de frères Prêcheurs lombards de la première moitié du xiii<sup>e</sup> s. qui auraient composé des réfutations de l'hérésie: Albert de Plaisance, Barthélemy de Trente, Barthélemy de Vicence, Bonvisus de Plaisance, Gui de Sexto, Pierre de Vérone, Rodolphe de Plaisance, Roland de Crémone, et j'en passe<sup>43</sup>. Malheureusement Rovetta, auteur dépourvu d'esprit critique, n'indique aucune source ancienne où il aurait puisé ses informations, aucun manuscrit de ces œuvres dont il affirme qu'elles ont existé.

On pourrait être tenté de mettre en avant le nom de Roland de Crémone, rentré en Italie en 1233, fougueux adversaire des hérétiques et connu d'autre part comme auteur d'ouvrages théologiques. La sobriété du style de la Somme contre les hérétiques semble interdire tout rapprochement avec le style de Roland commentateur de Job, diffus, désordonné. D'autre part, on a noté la tendance de Roland à citer ses propres œuvres, à parler de choses qui lui sont personnelles: Crémone sa patrie, ses expériences de physique, etc.<sup>44</sup>. La Somme contre les hérétiques ne présente aucun de ces traits.

La tradition qui fait disputer Barthélemy de Vicence avec Pierre Gallus inviterait à attribuer la polémique à l'évêque dominicain. Ayant eu l'occasion d'examiner longuement les œuvres mystiques de cet écri-

<sup>43</sup> A. Rovetta, *Bibliotheca chronologica illustrium virorum provinciae Lombardiae s. ordinis Praedicatorum*, Bononiae 1691, 4-12.

<sup>44</sup> Cfr. A. Dondaine, *Un commentaire scripturaire de Roland de Crémone. « Le Livre de Job »*, *Archivum fr. Praed.* 11 (1941) 109-136.

vain<sup>45</sup>, nous sommes arrivé à la conclusion que, bien que la tradition qui le représente comme disputant avec l'hérésiarque soit fondée, le contraste frappant entre le langage sobre et mesuré de la Somme et le style exubérant de ces écrits mystiques (dépendants du Pseudo-Denys et de l'école de Saint-Victor) exclut absolument une identification des deux auteurs.

Faudrait-il renoncer à serrer le problème de plus près? Ce serait oublier qu'un des manuscrits de l'ouvrage a mis en avant le nom de Pierre Martyr<sup>46</sup>; nous nous devons au moins d'examiner la valeur de cette information.

Une telle attribution est-elle vraisemblable? A s'en tenir à la seule critique interne de l'ouvrage on doit répondre par l'affirmative. Ce que nous connaissons de la carrière de Pierre Martyr répond bien aux traits relevés dans la Somme sur son auteur. Né à Vérone en milieu hérétique vers le début du siècle, Pierre fit ses études aux écoles de Bologne, et c'est là qu'il entra dans l'ordre des frères Prêcheurs en 1220-21, avant la mort de s. Dominique. Animé d'un zèle ardent, il se dépensa sans compter au salut des hérétiques: ce fut sa vocation propre. Il parcourt les villes de la Lombardie, prêchant, controversant et, fait assez rare, ramenant à la foi catholique un grand nombre d'égarés. Dès 1233 il est chargé par le pape Grégoire IX de lutter contre l'hérésie à Milan<sup>47</sup>; on le voit à Côme en 1237 assumant la même fonction. A l'intérieur de l'ordre, il réside longtemps au couvent de Saint-Eustorge, il occupe successivement la charge de prieur dans différents couvents de la province, notamment à Asti en 1240, à Plaisance en 1241. En 1244-45 il prêche à Florence contre les patarins et se lie d'amitié avec les fondateurs des Servites. Revenu en Lombardie, il y exerce la charge d'inquisiteur, assisté de fr. Vivien de Bergame, de Raynier Sacconi de Plaisance. Enfin, en avril 1252, prieur du couvent de Côme, il est mis à mort par les hérétiques.

Si Pierre de Vérone était l'auteur de la Somme, nous n'aurions pas à nous étonner de la précision des informations de celle-ci; Pierre était certainement un des personnages de son temps les mieux renseignés sur l'hérésie en Lombardie. Son enfance en milieu hérétique, son passage dans les différents couvents de la province, ses courses apostoliques lui ont permis de prendre contact partout avec les multiples sectes; les

<sup>45</sup> Cfr. ci-dessus, n. 21.

<sup>46</sup> Ci-dessus, p. 296, ms. de Pérouse.

<sup>47</sup> Cfr. G. Giuliani, *Memorie spettanti alla storia... di Milano*, parte VII, 468. C. Sutter, *Fra Giovanni da Vicenza e l'Alleluia del 1233*, Vicenza 1900, 26.

nombreuses conversions qu'il a opérées lui ont procuré des moyens d'information exceptionnellement précieux. Il suffit de songer qu'un Raynier Sacconi, qui fut dix-sept ans dans la secte cathare, vécut longtemps dans la compagnie du saint après qu'il se fût converti; il ne fut pas le seul dans ce cas, ni le premier.

L'époque de composition de la polémique s'accorde également avec la carrière de Pierre de Vérone. Si dès 1233 Grégoire IX a pu le charger de mission contre l'hérésie à Milan c'est qu'il était déjà connu pour son zèle et son autorité dans ce ministère. Il aurait pu mettre l'ouvrage en chantier dès ce temps ou bien dans les années suivantes (1235-1240), par exemple quand il était relégué en injuste pénitence au couvent de Jesi (1238).

Tout ceci permet d'admettre la vraisemblance d'une attribution de la Somme contre les hérétiques à Pierre Martyr. On objectera que cet accord des données internes et des faits de la carrière du saint pourrait tout aussi bien se vérifier d'autres frères Prêcheurs de Lombardie de ce temps, et par conséquent un tel accord ne prouve rien pour l'attribution à Pierre de Vérone! Cette objection, que nous avons acceptée plus haut, nous écarte ici du vrai problème. Il s'agit maintenant de savoir si la carrière de Pierre s'accorde avec le donné de la Somme et non pas celle d'autres frères. La réponse est évidente, nous n'insistons pas: l'attribution au saint n'a rien d'in vraisemblable à s'en tenir à la critique du document.

Il n'en est plus de même si nous passons sur le terrain de la critique externe. On est en effet obligé de reconnaître qu'une telle attribution a contre elle le silence de la tradition, Rovetta est trop tardif pour être invoqué ici comme témoin. En outre, cette même tradition est muette également sur le fait d'une dispute de Pierre de Vérone avec l'hérésiarque Pierre Gallus. Ce double silence ne laisse pas de peser sur le débat, nous sommes les premiers à en sentir le poids, surtout qu'il s'agit d'un personnage de premier plan: dans de semblables cas, en effet, la tradition a coutume d'ajouter plutôt que d'omettre. Mais qui expliquera les oublis et les lacunes des traditions?

Le cas de saint Pierre Martyr est cependant relativement assez simple. Si Pierre fut l'un des saints les plus exaltés par le moyen âge, il fut aussi l'un de ceux dont l'histoire eut le plus à souffrir de la tradition: nos informations sur lui sont d'une pauvreté désespérante. Très tôt en effet il se forma une tradition officielle, fixée par Thomas Agni de Lentino dans la *Vita*; c'est elle qui prévalut, laissant dans l'oubli



l'essentiel de ce qui intéresserait un hagiographe moderne et toutes les autres informations que d'autres traditions auraient pu nous transmettre. Seuls l'extraordinaire et le merveilleux retiennent l'attention de Thomas de Lentino, à l'exclusion de la réalité quotidienne et toute simple, laquelle ne l'intéresse pas. Il a pu passer sciemment sous silence la dispute avec Pierre Gallus, si celle-ci ne comportait rien de merveilleux à la gloire de son héros; il aime mieux s'attarder à cette autre dispute dans laquelle un hérésiarque, dont il ne nous donne d'ailleurs pas le nom, fut confondu par un miracle éclatant dû à la foi intrépide du saint. Thomas pouvait aussi ignorer des faits anciens de la vie de Pierre Martyr, vie tellement remplie qu'on a pu oublier très vite une dispute avec un hérésiarque, fait qui n'avait certainement rien d'extraordinaire dans la vie de l'apôtre.

De même pour la *Somme contre l'hérésie*. Si cet ouvrage n'a jamais été achevé, comme il est possible, il a pu être ignoré de Thomas de Lentino. Quel intérêt pouvait-on porter à une œuvre incomplète, en un temps où la *Somme de Monéta de Crémone* s'imposait à l'attention de tous?

Quoiqu'il en soit du silence de la tradition officielle (qui devint la tradition tout court), une donnée demeure: c'est le texte d'attribution du manuscrit de Pérouse « *Contra patarenos Petri Martiris* ». Quelle est sa valeur?

Nous avons noté, en décrivant le manuscrit, que ce texte avait été porté au dos du volume par une main de la fin du *xvi<sup>e</sup>* ou bien du début du *xvii<sup>e</sup>* s. D'où a-t-on tiré à cette époque une telle information? Elle doit en effet se justifier de quelque manière. Il ne suffit pas d'arguer de la fantaisie de celui qui l'a portée, car rien ne pouvait faire songer à l'illustre frère Prêcheur. Rien, sinon une mention plus ancienne, en voie de s'effacer peut-être, sur la couverture en mauvais état? On peut même supposer que le texte du *xvi<sup>e</sup>*-*xvii<sup>e</sup>* s. ne fait que reproduire un texte identique plus ancien, que la restauration de la reliure à ce moment faisait disparaître. En effet, si les deux bois de la couverture sont primitifs, il n'en va pas de même du dos en basane blanche; celui-ci a été rapporté au *xvi<sup>e</sup>*-*xvii<sup>e</sup>* s., pour renforcer l'ancien dos vermoulu. Le relieur, ou bien le bibliothécaire du couvent, peu importe, n'aura sans doute fait que transcrire sur le dos restauré le titre ancien que la nouvelle basane avait caché. L'attribution à saint Pierre Martyr était donc vraisemblablement contemporaine du manuscrit lui-même, ce qui lui donne évidemment une beaucoup plus grande autorité. Hypo-

thèse dira-t-on? Oui, sans doute! Mais nous essayons de rendre compte de données positives: titre moderne du manuscrit et fait de sa restauration. Ou bien il faut rejeter purement et simplement cette attribution, parce qu'elle est suspecte en raison de sa date tardive, mais alors c'est refuser de l'expliquer, ou bien il faut tenter de l'interpréter, en acceptant les risques d'une erreur.

Un argument inattendu va singulièrement renforcer son objectivité, et c'est le manuscrit de Florence qui va nous le donner.

Si dans son état actuel ce manuscrit est anonyme, il n'en a pas toujours été ainsi. On a pu remarquer lors de la description de ce volume qu'un colophon avait été soigneusement gratté à la fin du traité. Maintenant complètement illisible, le texte disparu laissait encore quelques vestiges apparents au xviii<sup>e</sup> siècle. Allegranza<sup>48</sup>, qui ignorait totalement le manuscrit de Pérouse et son attribution, a déchiffré dans ces vestiges le nom de Roger Calcagni O. P. Or ce nom nous ramène en ligne directe dans le sillage de saint Pierre Martyr. Le nom de Roger, en effet, se trouve étroitement associé à celui du saint dans tout le temps de l'apostolat de ce dernier à Florence (1244-1245)<sup>49</sup>.

Pourquoi a-t-on fait disparaître le texte où se lisait le nom de Calcagni, il nous serait si utile maintenant? Tous ceux qui ont l'habitude de manipuler les manuscrits du moyen âge savent qu'une telle question n'a ordinairement pas de réponse. Combien de textes ainsi effacés volontairement, qui nous auraient conservé des informations précieuses sur l'origine d'ouvrages maintenant anonymes! Les propriétaires de ces manuscrits craignaient-ils quelque recours possible contre leur possession à cause de ces titres? Et s'il s'agissait d'un nom d'auteur, avaient-ils des motifs de juger cette attribution erronée?

Nous soupçonnons dans le cas du manuscrit florentin, que le colophon était un titre de propriété au nom de Roger Calcagni O. P. Quand le volume entra en la possession de la bibliothèque du couvent de l'Annunziata, on fit disparaître le premier titre de propriété. Ce titre en effet, ne pouvait être une attribution d'auteur, car Roger Calcagni

<sup>48</sup> Cfr. ci-dessus, n. 2.

<sup>49</sup> Cfr. F. T. Perrens, Saint Pierre martyr et l'hérésie des Patarins à Florence, *Revue hist.* 2 (1876) 337-366. G. R. Ristori, I Paterini in Firenze nella prima metà del secolo XIII, *Rivista storico-critica delle scienze teologiche* 1 (1905) 10-23, 328-341, 754-760. R. Taucci, La Compagnia Maggiore di S. Maria, *Studi storici sull'ordine dei Servi di Maria* 3 (1937) 45-66. S. Orlandi O. P., Il Centenario della Predicazione di S. Pietro Martire a Firenze (1245-1945), *Memorie Domenicane* 63 (1946) 26-41, 59-87.

était membre de la province dominicaine de Rome et toute son activité s'est exercée dans cette province, notamment comme inquisiteur à Orviéto et à Florence, avant qu'il ne devint évêque de Castro. Or la Somme, faut-il le redire, a certainement été composée par un dominicain de la province de Lombardie: l'attribution à Calcagni est donc exclue. Le texte où son nom apparaissait ne pouvait donc être qu'une mention de propriété ou bien de donation: dévoué aux fondateurs des servites comme Pierre Martyr, Roger leur aurait donné ce volume en souvenir de leur illustre ami commun. Quoiqu'il en soit, il reste que cet exemplaire de la Somme fut un temps entre les mains de Calcagni et qu'il fut ensuite conservé à l'Annunziata, deux faits qui s'expliquent parfaitement si l'ouvrage est l'œuvre de Pierre Martyr.

Sans doute Roger Calcagni pouvait-il posséder ou donner aux Servites cette réfutation de l'hérésie sans que pour autant le saint en ait été l'auteur, et dans ce cas le manuscrit de Florence ne nous apprendrait rien. Mais ce qui donne valeur au témoignage de ce volume, et nous y insistons, c'est sa convergence avec celui donné par le manuscrit de Pérouse. Dans un cas la Somme est attribuée à Pierre Martyr, dans l'autre cette même Somme est entre les mains des amis du saint, Calcagni d'abord, les Servites de l'Annunziata ensuite. C'est là une coïncidence remarquable, plus précieuse à nos yeux que si les deux manuscrits portaient le même texte d'attribution au saint: l'un dépendrait alors probablement de l'autre, ce qui ne constituerait plus qu'un seul témoignage. Au contraire, l'indépendance certaine des deux informations nous est un gage de leur originalité, et leur convergence constitue un argument très fort en faveur de l'attribution à Saint Pierre.

On a remarqué enfin que les deux manuscrits, malgré cette indépendance, s'originent tous deux à une même tradition incomplète; ce qui laisse supposer qu'ils furent copiés sur un même exemplaire (avec ou sans intermédiaire), donc très probablement dans les mêmes lieux. Comme tous deux sont conservés sur le territoire de la province dominicaine de Rome, on peut penser que le prototype de cette tradition fut un temps dans un des couvents de cette province, sans doute à Florence. Nouvelle rencontre avec les faits de la carrière de Pierre Martyr, qui demeura deux ans dans la turbulente cité. Le saint y aurait probablement apporté avec lui son œuvre incomplète, peut-être avec l'intention de l'achever. Et Calcagni aura voulu prendre une copie du traité avant le départ de son ami. Ou bien encore le saint lui laissa-t-il entre les mains son propre manuscrit, sans espoir de le compléter? Par où s'expliquerait le silence de la tradition et de la *Vita*: on aurait

ignoré en Lombardie cette œuvre inachevée du saint? Il est remarquable en effet que nous ne connaissons la Somme actuellement que dans cet état d'inachèvement. Quelque nouvelle découverte, toujours possible, nous donnera-t-elle un jour l'œuvre complète? et lèvera-t-elle alors définitivement le doute qui persiste sur son véritable auteur?<sup>50</sup> Car nous n'osons pas conclure contre le silence de la tradition... Aussi bien, dirons-nous simplement pour terminer, que, dans l'état actuel du problème, les éléments de l'enquête tendent à nous ramener davantage autour de la forte personnalité de Pierre de Vérone que de tout autre auteur connu.

## APPENDICE

Prologues de quelques traités (*tituli*) du Livre I et II<sup>1</sup>.

(Ms. de Pérouse 1065)

1. [6<sup>vb</sup>] Patarenus<sup>2</sup>. Respondeo, quia dico quod deus creavit et fecit omnia bona et sic intelliguntur auctoritates quas induxisti, que intelligo esse tantum ea que sunt invisibilia oculis corporeis, alia vero creavit et fecit diabolus; vel secundum illos qui dicunt quod unum est principium in creatione, dicam quod ubicumque dicitur deus fecit, ponitur improprie fecit, id est creavit, scilicet in materia prima et confusa.

2. [11<sup>va</sup>] Quod diabolus est deus et creator et factor omnium visibilium et quorundam spirituum<sup>3</sup>, vel secundum quosdam quod est tantum factor<sup>4</sup>, vel secundum alios quod omnia sunt eterna in sui natura<sup>5</sup> et quod ipse est omnipotens in regno suo.

3. [25<sup>vb</sup>] De divinitate filii dei. — Dicto superius de sancta et individua

<sup>50</sup> L'identification de l'œuvre complète sera rendue plus délicate du fait que nous ne possédons ni son véritable début ni sa fin.

<sup>1</sup> Notre numérotation des prologues suivants correspond à celle de la table reproduite au début de cette étude.

<sup>2</sup> Le prologue du premier traité (*titulus*) manque (cfr. p. 301) et partant la liste des erreurs cathares concernant la création. Pour suppléer à cette lacune nous donnons deux passages empruntés au traité lui-même; le second constitue la rubrique qui précède l'exposé du cathare et résume ses doctrines sur la création.

<sup>3</sup> Dualisme absolu professé par les Albanenses; cfr. Sacconi, *Summa*, ed. Dondaine (c'est d'après cette édition que nous citerons), 71; Moneta, 3.

<sup>4</sup> Dualisme mitigé des Concorezzenses ou Garatenses; cfr. Dondaine, *Un traité néo-manichéen du XIII<sup>e</sup> siècle. Le liber de duobus principiis*, 99 s.; Sacconi, 76; Moneta, 5, 109; Salvo Burci, *Aevum* 19 (1945) 314.

<sup>5</sup> D'après Sacconi (*Summa*, 73) Jean de Lugio aurait enseigné « quod creaturae ex deo sunt ab aeterno sicut splendor vel radii in sole qui non praecedit radios suos tempore, sed tantum causa vel natura ».

trinitate prosequamur specialiter de filio et spiritu san[c]to et primo de filio in hoc tractatu, in sequenti vero de spiritu sancto declarabimus... De filio autem pertractantes ad presens primo videndum est quid de ipso sentiant patareni oberrantes. Ubi sciendum est quod communiter credunt [26<sup>ra</sup>] et autumant<sup>6</sup> quod non habuerit nisi unam naturam. Item blasphemant quod non fuerit idem in substantia cum patre et spiritu sancto nec illis equalis persona<sup>7</sup>. Sed quid fuerit in natura sua dissentiunt, quia quidam illorum autumant quod fuerit simpliciter angelus, in hoc ipso dissentientes, quia quidam eorum ipsum dicunt de minoribus angelis fuisse, quidam vero de maioribus<sup>8</sup>. Item alii de illis garrunt quod ipse non fuit angelus neque deus, sed dei filius. Quidam<sup>9</sup> autem vocant eum deum, sed non patri equalem. Item alii<sup>10</sup> asserunt eum non eternum esse, alii vero eternum ipsum esse fatentur, eius divinitatem tamen abnegantes.

4. [31<sup>ra</sup>] Sequitur de spiritu sancto, circa quem duobus modis errant patareni. Uno, quia non credunt eum esse deum equalem patri et filio eiusdemque substantie cum illis; autumant enim illum esse creaturam, sicut de filio credunt, tamen ipsum asserunt esse minorem non solum patre, sed etiam filio<sup>11</sup>. Alio modo errant de spiritu sancto, quia non credunt eum unum esse substantialiter, sed plures, exceptis quibusdam illorum qui ipsum unum esse predicant. Quidam autem illorum aiunt quod tot sunt spiritus sancti quot sunt boni homines, dicentes quod cum fit manus impositio alicui, quod expellitur quidam malus spiritus qui est in eo et datur ei quidam novus quem dicunt spiritum sanctum [31<sup>rb</sup>] vocari. Alii vero garrunt quod sunt tres spiritus sancti, quorum unus proprie dicitur spiritus sanctus, secundus vero paraclitus, tercius autem nuncupatur spiritus principalis. Primum dicunt accipere bonos homines ad remissionem peccatorum et gratie infusionem, secundus datur ad consolationem, unde dicitur paraclitus id est consolator; tercius autem datur ad confirmationem<sup>12</sup>, et hunc spiritum principalem vocant et hunc dicunt semper in celis stetisse. Primum vero dicunt se dare hominibus per manus impositionem, secundum dicunt dari a deo sibi cum sunt in tribulationibus ad consolationem, tercius autem expectant in celis ad confirmationem ut amplius peccare non possint. Pri-

<sup>6</sup> ms.: *animant*.

<sup>7</sup> ms.: *equaliter personaliter*.

<sup>8</sup> Cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 313, 321, 327; Moneta, 239.

<sup>9</sup> Les dualistes mitigés; cfr. Moneta, 6, 112; *Somme contre les cathares*, cod. Vat. lat. 4255, f. 55<sup>ra</sup>: « Dicunt enim illi qui ponunt duo principia, filium esse puram creaturam et non deum; et qui ponunt unum, eum esse deum, sed minorem patre ».

<sup>10</sup> Cfr. Moneta, 238.

<sup>11</sup> D'après Moneta (cfr. pp. 4, 6, 112, 264, 269 s.) les dualistes mitigés admettaient la nature divine du Saint-Esprit, tandis que pour les dualistes absolus il n'était qu'une simple créature comme le Christ.

<sup>12</sup> ms.: *consolationem*.

num dicunt dedisse Christum apostolis post suam resurrectionem, secundum misisse in pentecoste, tertium autem dabit pater in glorificatione<sup>13</sup>.

5. [38<sup>v</sup><sup>a</sup>] Dictum est supra de deo veteris testamenti. Nunc autem de ipso testamento discutiamus. Ubi primo sciendum est quid sub nomine veteris testamenti comprehendatur. Dicitur autem vetus testamentum tribus modis: primo ut contineat omnia sacra eloquia a principio mundi scripta usque ad novum testamentum... secundo ut ibi legem Moysi comprehendat.. [38<sup>v</sup><sup>b</sup>] tertio modo [sub] appellatione veteris testamenti tantum ceremonialia continentur...

Et secundum hunc omnem triplicem intellectum dicunt patreni semper malum fuisse vetus testamentum. Verumtamen super hoc diversi diversa sentiunt, sicut et in ceteris capitulis fidei faciunt. Aiunt enim quidam<sup>14</sup> ex eis de veteri testamento et lege Moysi quod bonus deus fecit quoddam testamentum in celo et quamdam legem, quam dedit cuidam Moysi celesti, ad cuius contrarium diabolus transfiguratus in angelum lucis fecit quoddam aliud testamentum et aliam legem in monte Synai terrestri et dedit Moysi terreno; qui dicunt quod diabolus admiscuit quedam bona malis, ut facilius decipere posset. De primo<sup>15</sup> dicunt loqui scripturas novi testamenti que vetus testamentum commendant et legem Moysi, de aliis dicunt loqui scripturas veteris testamenti et legem Moysi et scripturas novi testamenti que de illorum vituperatione fatentur. Alii<sup>16</sup> vero contrario dicunt non nisi unum testamentum esse et unam legem Moysi et dicunt illa a diabolo fuisse et dicunt quod diabolus in illis quedam bona inseruit que audiverat a bono deo in primis tabulis posita, quas Moyses per iracundiam confregit. Sunt et alii inter eos autumnantes quod in primis et secundis tabulis bonus deus dederit legem bonam [39<sup>r</sup><sup>a</sup>], sed Moyses et Aaron et Iosue et ceteri principes veteris testamenti addiderunt et miscuerunt quedam mala, sicut de sacrificiis et iudiciis et huiusmodi, que<sup>17</sup> dicunt non dei, set ordinationes hominum fuisse.

De patribus autem et patriarchis et prophetis et de omnibus qui in veteri testamento commendantur blasphemant eos omnes esse dampnatos et dicunt quod novum testamentum non loquitur de illis, sed de quibusdam

<sup>13</sup> La doctrine du triple Esprit Saint se trouve chez les dualistes absolus; cfr. Moneta, 4s., 269; Brevis summula contra herrores notatos hereticorum, Bibl. Nat., ms. lat. 13151, ed. C. Douais, La Somme des autorités à l'usage des prédicateurs méridionaux au XIII<sup>e</sup> siècle, Paris 1896, 120.

<sup>14</sup> Les Albanenses; cfr. Burci, Aevum 19 (1945) 323-4; Sacconi, 71, 75; Moneta, 179, 208.

<sup>15</sup> ms. add. *di primus*.

<sup>16</sup> Les Concorezzenses; cfr. Sacconi, 76; Bonacursus, Manifestatio haeresis Catharorum, ed. L. D'Achéry, Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum, nova ed. St. Baluze ac E. Martène, I, Parisiis 1723, 208; Burci, Aevum 19 (1945) 314; Moneta, 5s., 112.

<sup>17</sup> ms.: *quas*.

aliis celestibus qui habuerunt talia nomina<sup>18</sup>. Alii vero subtiliantes telam araneam retexentes distinguunt inter eos, dicentes quod illi de quibus legitur quod occiderint vel homicidiis consenserint, sint dampnati, sicut Abraam, Ysaac et Iacob et Moyses et Aaron et Iosue et Samuel et David et Helias et huiusmodi; illi vero qui non consenserunt homicidiis, sint salvi, quos dicunt fuisse maxime quatuor prophetas maiores, videlicet Ysaïam, Ieremiam, Ezechielem et Danielem et duodecim prophetas minores. Et quod diximus illos credere hos salvos esse, intelligas non in illis corporibus in quibus propheta-verunt<sup>19</sup>, sed in aliis que dicunt eos recepisse post adventum Christi. Quorum scripturas quida m<sup>20</sup> ex eis recipiunt omnes, quida m<sup>21</sup> vero dicunt quod triplici spiritu fuerint locuti, scilicet divino, humano et diabolico, et sic que volunt recipere, dicunt esse a spiritu dei, que autem volunt spernere, aiunt a spiritu malo vel diabolico esse.

6. [48<sup>rb</sup>] De beata virgine Maria quod fuerit mulier... Circa quam periclitantur patareni miserabiliter ipsam negantes feminam fuisse et per consequentiam matrem esse dei minime recognoscunt, delirant namque blasphemantes ipsam esse angelum nomine Marinum...<sup>22</sup> [49<sup>va</sup>] Sunt autem inter eos alii qui dicunt ipsam mulierem fuisse, qui tamen negant, sicut et alii, Christum de ipsa carnem traxisse<sup>23</sup>.

7. [50<sup>ra</sup>] De beato Iohanne baptista quod fuerit bonus et salvus et quod fuerit et angelus bonus annuntiator eius. — Quoniam beatus Iohannes baptista precursor fuit filii hominis, prius de ipso discutiamus. Quem quida m<sup>24</sup> ex patarenis blasphemant fuisse diabolum quemdam, quida m autem ex illis delirant[es] quod fuerit unus de spiritibus salvandis credunt quod fuerit spiritus helie qui non fuerit tunc salvus, sed in fine [50<sup>rb</sup>] mundi salvabitur, et dicunt isti quod ipse missus a diabolo ad impediendam viam Christi. Alii<sup>25</sup> vero garrunt quod fuerit angelus bonus a deo missus. In hoc tamen omnes concordant quod non fuerit [homo], sed angelus. De angelo vero annuntia-

<sup>18</sup> Jean de Lugio et les Albanais en général; cfr. Sacconi, 75; Burci, Aevum 19 (1945) 324; Moneta, 75 ss., 179, 208.

<sup>19</sup> ms.: *prophetarum*.

<sup>20</sup> Sur le rejet intégral ou partiel de l'Ancien Testament chez les cathares cfr. Sacconi, 71, 75, 76; Moneta, 3, 5-6, 218; Schmidt, Histoire, II, 23, 61, 65; H. - Ch. Puech, A. Vaillant, Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le Prêtre (Travaux publiés par l'Institut d'Etudes slaves 21), Paris 1945, 168-172. Brevis summula, éd. Douais, 116.

<sup>21</sup> Représentants du dualisme mitigé; cfr. Moneta, 6, 218.

<sup>22</sup> Cfr. Burci, Aevum 19 (1945) 313; Sacconi, 71, 76, 77; [Georgius], Disputatio inter Catholicum et Paterinum haeticum, ed. E. Martène - U. Durand, Thesaurus novus anecdotorum, V, Lutetiae Parisiorum 1717, 1722.

<sup>23</sup> La plupart des dualistes mitigés de Concorezzo admettaient que le Christ avait reçu sa chair de la Sainte Vierge; cfr. Sacconi, 76; de même quelques cathares de Bulgarie; cfr. Moneta, 248. Brevis summula, éd. Douais, 125.

<sup>24</sup> Cfr. Sacconi, 71, 76; Moneta, 227 ss.; [Georgius], Disputatio, 1724.

<sup>25</sup> Les dualistes mitigés récents de Concorezzo; Sacconi, 76; Moneta, 231.

tionis <sup>26</sup> ipsius quidam aiunt ipsum bonum, quidam vero ipsum malum fuisse <sup>27</sup>.

8. [53<sup>rb</sup>] De Christi humanitate. — Circa humanam naturam Christi variis erroribus naufragantur patareni. Quidam enim illorum delirant quod ipse attulit carnem de celo, non de omni natura, quem errorem traxerunt a Marcionistis et... <sup>28</sup> qui antiquitus hoc disseminarunt. Alii vero latrant quod nullam carnem habuit in veritate, nisi quia videbatur homini <sup>29</sup> et hanc dementiam habent a Manicheis et Valentinis qui in hac doctrina falsa tenuerunt <sup>30</sup>. Sunt et alii <sup>31</sup> inter eos qui demoniace locuntur dicentes usque ad crucem sine passione in carne humana [fuisse], sed tunc transfiguratus fuit ponens quemdam demonem ad passionem loco sui; et hoc est unum de suis secretis et hanc pestilentiam subriperunt a Saracenis qui ita blasphemant. In quem errorem pestiferum ducti sunt Nestarii simul cum Iacobitis. Sunt et alii inter eos qui estimant Christum [53<sup>va</sup>] non tantum [semel], sed etiam pluries mortuum fuisse, adeo ut dicant quod in [unoquoque] ex VII <sup>32</sup> celis fuerit passus et occisus... <sup>33</sup>

De anima vero Christi sunt similiter dissentientes. Quidam <sup>34</sup> enim illorum dicunt quod nullam habuit animam humanam, quam sectam perditionis tenent traditam [ab] Apolinaristis. Sunt et alii qui garrunt de illis quod in ipso fuerint duo spiritus, simul a principio mundi vel ante creati, quorum unum proprie spiritum vocant.

9. [62<sup>va</sup>] Quod lucifer de aliquo loco non ascendit in celum et quod angeli qui ceciderunt sunt eternaliter dampnati. — Dictum est supra de causa salutis que fuit humanitas Christi. Nunc autem videndum est quibus non profuit et quibus ante fuerit effectuosa et primo de illis quibus nullius fuit utilitatis, hoc est de cacodemonibus circa quos patareni mortaliter errant, tam in uno capitulo diversi diversa sentiunt sicut et in ceteris faciunt om-

<sup>26</sup> ms.: *annuntiatione*.

<sup>27</sup> Cfr. Moneta, 225 s.

<sup>28</sup> ms. add. *unus* (?)

<sup>29</sup> ms. *homine*.

<sup>30</sup> Sur les différentes formes de docétisme professé par les cathares cfr. Burçi, *Aevum* 19 (1945) 313-4; Sacconi, 71; Moneta, 5, 6, 233, 246-8; [Georgius], *Disput.*, 1705. Au temps de Sacconi les cathares de Concorezzo admettaient en général que le Christ avait reçu sa chair de la Sainte Vierge; cfr. Sacconi, 76.

<sup>31</sup> Une doctrine semblable est professée par les cathares de Bagnolo: « Christus non fuit homo, sed videbatur homo. Nec mortuus est, sed visus est mori. Quemdam enim demonem in sui speciem mutavit, quem crucifigi fecit ». [Georgius], *Disputatio*, 1748; cfr. *Aevum* 14 (1940) 136 s.

<sup>32</sup> ms.: *h'*.

<sup>33</sup> D'après Jean de Lugio toute la vie et la passion du Christ se sont déroulées dans le monde supérieur; Sacconi, 75.

<sup>34</sup> Les dualistes mitigés de Concorezzo; Sacconi, 76. « Quidam enim Cathari, videlicet Sclavi, negant eum habere animam ». (Moneta, 260).



nibus. Quidam<sup>85</sup> enim illorum autumnant quod diabolus ascendit de sua terrestri habitatione cum angelis suis per pre[62<sup>v</sup>b]lium fortissimum, facta strage occisorum hinc inde non modica et sanguinis effusione in tanta quantitate diffusa quod usque ad frenos equorum inundabat. Dicunt enim quod angeli habebant corpora que sunt ibi prostrata et aiunt quod diabolus in illo casu traxit tertiam partem bonorum angelorum in terram. Et nota quod isti dissentiunt de ascensu diaboli<sup>86</sup> et de casu angelorum. Et de ascensu eius dicunt quidam ex eis quod diabolus ascendit in celum deo ignorante, quidam autem quod deo sciente et non valente illi resistere; alii vero quod deo sciente et consentiente. De casu angelorum dicunt quidam eorum quod diabolus traxit illos violenter, deo penitus non valente defendere illos; alii vero adsunt in contrarium, scilicet quod per deceptionem eos adduxerit permittente deo; alii<sup>87</sup> vero qui negant duo esse principia, scilicet tam illi qui dicunt diabolum esse natum in machina mundi quam illi qui dicunt eum in celo a deo creatum simul opponuntur quod deus preposuerit eum aliis angelis in prelatum,<sup>88</sup> sed quia male se habuit in illa prepositura volebat eum eicere deus et ille petiit a deo misericordiam, sed eo postea se non corrigente per prelium magnum eiectus est a deo cum omnibus [63<sup>r</sup>a] angelis qui eum diligere videbantur. Et iste eiectus in machina mundi fabricavit in ea duo corpora humana, sed cum per XXX annos vitalem spiritum istis corporibus infundere non posset, deus duos angelos de suis qui diabolum occulte diligere videbantur ad preces illorum et diaboli concessit eidem, premonens eos ut a dormitione caverent ne post soporem viam revertendi traderent oblivioni. Quibus ipse promisit quod si ipsi dormirent, quod post VI milia annorum ad illos liberandos transmitteret. Qui venerunt et dormierunt et errantes per corpora Ade et Eve et Enoc et Noe et Abraam et patriarcharum et omnium prophetarum errantes nunquam salutem reperire potuerunt. Deinde in Symeone et Anna secundum promissionem in paradiso factam salvati sunt in adventu Christi. Unde Symeon dixit: Nunc dimittis servum tuum, domine, secundum verbum tuum in pace etc. Sic etiam omnes spiritus qui de celo ceciderunt in diversa corpora intrant et salvantur in fide patarenorum et si non salvantur in uno corpore, intrant aliud, donec veniant ad salutem.

Sunt tamen alii qui inter istos qui distinguunt subtiliter inter angelos delinquentes. Dicunt enim quod quidam eorum erant capita ordinum

<sup>85</sup> Les Albanenses; cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 313, 335; Sacconi, 71; Moneta, 4, 36; *Brevis Summula*, éd. Douais, 117.

<sup>86</sup> Cfr. Moneta, 41 s.

<sup>87</sup> Cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 292, 314, 339; Sacconi, 76; Moneta, 110; Puech-Vaillant, *Le traité contre les Bogomiles*, 181 ss.

<sup>88</sup> Pour ce qui suit voir un récit identique – emprunté probablement à la même source – et débité par le cathare (du groupe de Bagnolo) chez [Georgius], *Disputatio*, 1719 s.

qui voluntarie diabolo consenserunt et istos dicunt nunquam posse salvari, alii vero fuerunt inter [63<sup>ab</sup>] eos quos<sup>39</sup> dixerunt minores, quos dicunt omnes more supradicto debere salvari.

Et actende lector quod patareni predicti in quatuor dissentiunt circa factum angelorum de celo ruentium et in tribus consentiunt simul. Dissentiunt autem in ascensu luciferi, quia qui dicunt duo esse principia, dicunt eum de terrestri habitatione in celum ascendisse, alii vero negant. Secundo dissentiunt in casu angelorum, quia primi dicunt tertiam partem angelorum dei per diabolum de celo in terram tractam, alii vero dicunt deum illos deiecisisse, in hoc ipso dissentientes prout superius posuimus. Tertio vero dissentiunt in quantitate preliorum, quia quidam dicunt multa fuisse prelia inter angelos et inter deum et luciferum<sup>40</sup>, quidam vero tantum unum fuisse fatentur. Dissentiunt et in quarto, scilicet in statu spirituum in celo prius existentium, quidam<sup>41</sup> enim illorum dicunt quod erant spiritus et anime et corpora in illis; spiritus dicunt in aerem cecidisse, animas vero in terram et corpora in celo remansisse prostrata et dicunt quod spiritus vadunt per aerem querendo animas suas et quando cognoscunt illas confortant eas ut faciant vitam patarenorum et tunc faciunt eam et salvantur. Alii vero dicunt quod non fuerunt nisi spiritus qui et anime nuncupantur et de corporibus in celo prostratis nichil credunt. Item quidam ex illis dicunt quod deus et diabolus creaverunt [63<sup>va</sup>] angelos et animas, quidam vero quod tantum angelos. Consentunt autem omnes prelium in celis fuisse et angelos deiectos esse salvandos et quod per diversa transeunt corpora et ita in hoc articulo sicut et in aliis ducuntur per diversas et diabolicas fantasias.

10. [69<sup>va</sup>] Quod spiritus humani cotidie de novo creantur neque veniunt ex traduce neque transeunt de corpore in corpus et quod sancti homines finita vita corporis ascendunt in celum cotidie.— Dictum est supra de angelis apostatis quibus non profuit humanitas Christi. Nunc autem videndum est de hominibus qui per ipsam veraciter redempti sunt et primo dicendum est de animabus, circa quarum statum patareni videntur errare tripliciter, scilicet in creatione ipsarum et incorporatione atque in glorificatione. Verumptamen in primis duobus diversimode sentiunt ad invicem. De creatione vero illarum, quia omnes anime, sive sint angeli sive non, fuerunt create simul a principio mundi sive a deo et diabolo sive [69<sup>vb</sup>] a deo tantum<sup>42</sup>, secundum

<sup>39</sup> ms.: *qui*.

<sup>40</sup> ms. add. *dissentiunt*.

<sup>41</sup> Les Albanenses; cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 313, 321; Moneta, 105 s.

<sup>42</sup> Cette dernière doctrine est attribuée par Sacconi aux cathares de Bagnolo: « dicunt quod animae sunt creatae a deo ante mundi constitutionem et quod tunc etiam peccaverunt ». Sacconi, 77. Cfr. [Georgius], *Disputatio*, 1720; *Aevum* 14 (1940) 135.

diversas in hoc ipso sectas eorum. Alii<sup>43</sup> vero ex ipsis dicunt quod spiritus humani a deo et diabolo ex traduce fiunt. Alii<sup>44</sup> tamen inter illos dicunt omnes spiritus esse eternos.

De incorporatione vero spirituum dicunt quidam<sup>45</sup> ex predictis hereticis quod omnes vadunt de corpore in corpus et quod debent salvari; si non salvantur in illo corpore, vagantur<sup>46</sup> per diversa corpora, donec faciendo vitam illorum in aliquo salvantur. Et dicunt isti quod spiritus intrant omnia corpora animalium. Alii vero dicunt ex illis quod licet spiritus transeant per diversa corpora, quod non tamen intrant corpora animalium nisi domesticorum et habentium sanguinem<sup>47</sup>.

De glorificatione vero animarum autumant omnes patareni quod nulle sanctorum anime ascendant in celum usque ad finem mundi<sup>48</sup>.

Quorum primum errorem traxisse videntur ab Orrigine qui dixit animas simul a principio mundi esse creatas, alium vero deduxerunt ab antiqua heresi Luciferianorum qui dixerunt animas ex traduce provenire, tertium autem errorem videntur contraxisse a quibusdam philosophis antiquis qui dixerunt omnes spiritus rationales fuisse eternos. Quartum vero acceperunt, scilicet de transitu spirituum de corpore in corpus, a Pictagora philosopho qui hoc dicere non erubuit. [70<sup>ra</sup>] Quintum autem errorem ipsi ex se adinvenerunt.

II. [74<sup>vb</sup>] De resurrectione corporum mortuorum. — Improbatis erroribus patarenorum in superiori tractatu quem habent [circa] statum humanorum spirituum, sequitur in presenti reprobare dementiam eorum quam tenent circa corporum resurrectionem. Dicunt enim quod ista corpora visibilia que hic gestamus nunquam debeant resurgere, addentes quidam ex eis quod deus nova corpora sit facturus electis in quibus debeant remunerari secundum

<sup>43</sup> Les dualistes mitigés de Concorezzo; cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 314; Sacconi, 76. D'après Burci, les Pauvres lombards admettaient également le traducianisme; cfr. *Aevum* 19 (1945) 340 s.

<sup>44</sup> « Omnes creaturae sunt ab aeterno, bonae creaturae cum deo bono et malae cum malo deo ». Ainsi Jean de Lugio, chef des dualistes absolus; cfr. Sacconi, 73. « Adhuc dicunt quod ille malus princeps fecerit seu creaverit innumerabiles animas tunc, quando dicta elementa divisit et ordinavit vel animavit; alii eorum dicunt et oppinantur quod non fecerit vel creaverit illas animas, set sine initio illas semper fuisse putant ... Item, dicunt et credunt seu intelligunt quod idem pater sanctus creavit seu fecit innumerabiles animas ab aeterno ». *Brevis Summula*, éd. Douais, 116. Cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 335.

<sup>45</sup> Les dualistes absolus; cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 335; Sacconi, 75; Moneta, 61. De même les cathares de Bagnolo; cfr. [Georgius], *Disputatio*, 1720; *Aevum* 14 (1940) 134 s.

<sup>46</sup> ms.: *variantur*.

<sup>47</sup> Les cathares français limitaient ces corps à ceux des oiseaux et des quadrupèdes; cfr. Schmidt, *Histoire et doctrine*, II 46. Cfr. Sacconi, 71.

<sup>48</sup> Sacconi (*Summa*, 77) attribue cette doctrine à Nazarius, évêque des dualistes mitigés de Concorezzo. Cf. Moneta, 375 s. Voir aussi Schmidt, *Histoire et doctrine*, II, 47 ss., 75 ss.

uniuscuiusque merita vite. Alii<sup>49</sup> autem autumnant quod fuerunt quedam corpora [75<sup>r</sup>a] illorum qui ceciderunt de celo ibidem prostrata in prelio magno, que dicunt debere resurgere in fine mundi. Sunt et alii<sup>50</sup> inter illos qui dicunt nullas animas bonas vel malas habituras esse corpora carnis in celo vel in inferno.

12. [78<sup>v</sup>a] Quod erit iudicium universale et quod mundus destruetur secundum formam exteriorum et non secundum essentiam suam et quod infernus est et erit alibi quam in mundo isto. — Post resurrectionem corporum sequitur videre de iudicio universali ac de fine mundi et de loco inferni, que sunt comitantia corporum resurrectionem<sup>51</sup>. Circa que sepe dicti heretici errant diversimode. Dicunt namque quidam<sup>52</sup> ex illis quod nullum debet unquam fieri nec universale nec particulare, sed cum ascenderit in celum omnes salvandi in adventu dei, quem dicunt debere venire pro illis, tunc stabit ita mundus in peccatoribus sicuti nunc est et intrabunt spiritus de corpore in corpus et erunt ita homines et mundus semper sicuti nunc sunt et de inferno nichil credunt. Alii<sup>53</sup> vero aiunt quod iudicium singulare cotidie fit, sed de universali nichil credunt, sed dicunt quod cum essent salvi omnes qui debent salvari, tunc deus ponet ignem in mundum et comburetur totus ita quod nihil de ipso remanebit et peccatores erunt in inferno. Alii autem credunt quod mundus debeat comburi ita quod semper sit et dicunt quod ibi cruciabantur mali et non erit alius infernus, quia mundus semper ardens infernus erit. Alii<sup>54</sup> vero referunt quod tantum secundum formam exteriorum comburendus sit mundus quem dicunt esse a diabolo. De iudicio ergo universali concordant omnes pateteni quod non debeat fieri, de iudicio vero singulari utrum fiat vel non fiat et de inferno utrum vel non sit et ubi sit et de mundo quomodo sit destruendus, sunt divisi<sup>55</sup>.

13. [80<sup>v</sup>a] Quod peccata et supplicia et merita non fiunt equalia. — Dicitur est supra de iudicio. Sequitur videre de meritis et premiis secundum que

<sup>49</sup> Les Albanais; cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 319; Sacconi, 75; Moneta, 353.

<sup>50</sup> Les cathares de Concorezzo; cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 339. Moneta (p. 355) résume ainsi la doctrine des dualistes mitigés: « quorum opinio est, animam esse corpus spirituale, carnem vero dicunt corpus animale, et ideo ubicumque corpus spirituale resurrecturum dicitur, animam tantum intelligi volunt ».

<sup>51</sup> ms.: *comitentia corporum resurrectioni*.

<sup>52</sup> Les dualistes absolus qui enseignent la migration des âmes et nient l'existence de l'enfer qu'ils identifient avec ce monde. Cfr. Schmidt, *Histoire et doctrine*, II, 47 ss.

<sup>53</sup> D'après les dualistes mitigés les âmes ne seront pas sauvées toutes et il y aura un enfer. Cfr. Schmidt, *Histoire et doctrine*, II, 75 ss. D'après les Bogomiles un feu sorti des entrailles de la terre engloutira Satan et sa milice, qui seront jetés dans le lac de feu où sont plongés les pécheurs. Cfr. Puech-Vaillant, *Le traité contre les Bogomiles*, 211.

<sup>54</sup> Les dualistes mitigés; cfr. Moneta, 382.

<sup>55</sup> ms.: *diversi*.

et de quibus fiet iudicium. Ubi sciendum quod patareni <sup>56</sup> dicunt errando quod peccata et supplicia [et merita] sunt equalia.

14. [82<sup>rb</sup>] De septem ecclesie sacramentis. Quomodo et qualiter spiritus sanctus datur. — Tractavimus supra de articulis fidei et de erroribus quos habent patareni circa illos, excepto de illo articulo, scilicet credo in sanctam ecclesiam catholicam etc., quem dimittimus ex certa scientia in librum tertium, ubi agitur de communibus erroribus hereticorum, [eo] quod omnes circa illum naufragium patiuntur. Subsequenter autem videndum est de VII ecclesie sacramentis et quomodo et qualiter spiritus sanctus datur in illis. Ubi sciendum est primo quomodo katari errent circa ista. Dicunt enim non esse nisi duo sacramenta fidei, scilicet manus impositionem, quam confirmationem appellamus et manus impositionem que fit in sacrorum ordinum datione. Et sunt *quidam* ex eis qui non nisi unum sacramentum ipsam vocant habentem officia duo. Cetera vero negant sacramenta et per consequentiam asserunt quod in eis non datur spiritus sanctus.

De datione vero spiritus sancti equaliter <sup>57</sup> errant. Dicunt enim quod essentialiter datur et ab homine et in his concordant omnes. Quotiens autem detur, discordant ad invicem quia *quidam* <sup>58</sup> dicunt quod nunquam datur nisi semel et quod semel datus nunquam potest amitti <sup>59</sup>. Alii <sup>60</sup> vero dicunt quod pluries potest [82<sup>va</sup>] dari, potest perdi et iterum recuperari.

16. [90<sup>ra</sup>] Sequitur de manus impositione in qua datur spiritus sanctus ad confirmationem recepte gratie baptismalis in qua quadrupliciter infatuantur patareni nefandi. Primo quia dicunt sine illa nullum aliquo modo posse salvari, secundo quia delirant in ipso spiritum sanctum dari ad peccatorum remissionem, tertio quia auptumant in ipsa per homines dari spiritum sanctum, quarto vero quia putant quod ipsa possit per alios quam per episcopos fieri <sup>61</sup>.

17. [92<sup>rb</sup>] De sacramento penitentie. — Sequitur de penitentie cuius tres sunt partes scilicet contritio, confessio et satisfactio, circa <sup>62</sup> quas omnes errant patareni. Sed quia de confessione omnes errant heretici, dimittimus eius tractatum in tertium librum. De contritione vero duobus modis errare videntur de quibus in hoc tractatu discutiemus. Primo quia dicunt non esse illam habendam [92<sup>va</sup>] nisi de peccatis que dicunt se in celis commisisse; secundo vero quia delirant se tria in celis habuisse, scilicet corpus et animam

<sup>56</sup> C'est-à-dire les dualistes mitigés; cfr. Burci, *Aevum* 19 (1945) 320, 338; Moneta, 383. Les Albanenses, au contraire, enseignaient « quod quisque restituatur in statum pristinum, non tamen propriis meritis, et quod in utroque regno, dei scilicet et diaboli, alii aliis sunt maiores ». (Sacconi, 66).

<sup>57</sup> ms. add. *detur et*.

<sup>58</sup> Cfr. Moneta, 274 s.

<sup>59</sup> ms.: *admitti*.

<sup>60</sup> Cfr. Sacconi, 70.

<sup>61</sup> Cfr. Sacconi, 65; Moneta, 293.

<sup>62</sup> ms.: *sarai*.

et spiritum. Corpus autem dicunt in celis iacere prostratum, animam vero dicunt in terram esse proiectam et cotidie ipsam de corpore in corpus pertransire, spiritum autem in aere pervagari donec animam suam in terris cognoscens alloquitur et confortat illam de penitentia patarenorum facienda et tunc anima cognoscens eius spiritus inspirationem, convertitur de peccatis que fecit in celis et per manus impositionem patarenorum vitam eorum faciens salvatur,<sup>63</sup> prout tetigimus supra in titulo de angelis de celo cadentibus, in principio. Verumtamen in istis duobus predictis ipsi diversa sentiunt ad invicem, alii alia sentientes et dicentes quod et de peccatis que commiserunt in terra oporteat eos habere contritionem et penitentiam facere et quod non habeant nisi unum spiritum qui anima dicitur.

Errant autem et in tertio circa contritionem, scilicet quod per ipsam sine manus impositione non possit aliquo modo aliquis salvari, prout hoc in superiori tractatu discussimus diligenter.

De satisfactione autem tandem credunt que de contritione diximus similiter et in illa ad invicem sibi contradicentes, preterquam de restitutione male<sup>64</sup> ablatorum, de qua concordant communiter omnes quod ad illam minime teneantur, quod usura nunquam sit mortale peccatum.

20. [99<sup>vb</sup>] De matrimonii sacramento<sup>65</sup>. — De matrimonio sicut de duobus superioribus sacramentis concordant patareni ad invicem preterquam de expositionibus scripturarum de ipso loquentium, in quibus sunt diversi diversa sentientes.

22. [106<sup>ra</sup>] De quorundam ciborum esu, scilicet carniū, ovorum et casei et huiusmodi in quibus patareni errant. — [106<sup>rb</sup>] Post tractatus articulorum et sacramentorum fidei sequitur novissime de quorundam ciborum esu, scilicet carniū, ovorum et casei et huiusmodi pertractare, in quibus patareni errare videntur, ut, sicut hunc librum incepimus a creatore, sic terminemus in creaturis eundem. Dicunt enim predicti peccatum esse comedere predicta cibaria. Quem errorem triplici ratione<sup>66</sup> vallare nituntur.

Prima est quia delirant quod cum<sup>67</sup> factum est prelium magnum in celo, quod tunc erant ibi mulieres quedam pregnantes que propter pressuram vel propter rotationem celi quam ferre non potuerant abortivos fecerunt et de illis canibus asserunt esse factas carnes bestiarum et volucrium et ideo, quia videntur fuisse de humana carne compacte, non esse comedendas dogmatizant. Hunc autem errorem traxerunt ab heresi manicheorum et est illud unum de suis secretis archanis.

<sup>63</sup> Doctrine des Albanenses.

<sup>64</sup> ms.: mala.

<sup>65</sup> ms. *matrimonio sacramenti*.

<sup>66</sup> Moneta (pp. 139-141) en signale cinq; la première raison signalée ici n'est pas mentionnée par les autres polémistes catholiques.

<sup>67</sup> ms.: non.

Secunda est quia putant quod bestie et volucres nate sint de peccato, eo quod de coniunctione sint nate, quam tam in brutis animalibus quam in hominibus adulterium communiter vocant.

Tertia est quia dicunt quod sunt incentiva ad carnalia vitia et ideo se abstinent ab illis ex voto propter maiorem abstinenciam et istam non credunt, tamen allegant ipsam coram illis quos simplices existimant esse.

[f. 109<sup>ra</sup>] Hereticus. Comprehensus ergo a tuis obiectionibus manifestabo tibi secretam secretissimam nostram, quam pauci etiam ex nostris consolatis sciunt, quia dicimus et credimus quod hec sit potissima ratio quare non comedimus carnes bestiarum et volucrum, quia in huiusmodi corporibus potuerunt habitare spiritus salvandorum, quos dicimus intrare diversa corpora animalium habentium sanguinem, et ideo comedimus pisces, quia non intrant in eos, cum careant sanguine.

23. [109<sup>rb</sup>. Liber II] De quinque aliarum heresim (!) propriis naufragiis, scilicet predestinatorum, circumcisorum, speronistarum, pauperum leonistarum ac rebatiçatorum <sup>68</sup>.

Diximus supra in superiori libro de patarenorum seu catharorum erroribus in quibus illi soli inveniuntur errare. Nunc autem in isto secundo dicemus de V aliarum heresim propriis naufragiis, scilicet predestinatorum, circumcisorum, speronistarum et pauperum leonistarum ac rebatiçatorum.

Et quia predestinati gravius aliis hereticis cunctis deviare videntur post patarenos, ideo iuxta illorum <sup>69</sup> tractatum primo discutiemus de ipsis. Ubi sciendum est prius quare dicuntur predestinati et quot sunt genera predestinatorum et in quibus capitulis errant et unde suorum errorum habuerint originem, consequenter vero ipsorum vesanias reprobabimus modo supra posito prosecuto.

Dicuntur autem predestinati, quia dicunt omnia venire sicut sunt preordinata vel predestinata, non quia sint ipsi predestinati ad vitam, sed, ut timeo, potius sunt ad mortem ex parte maiori prescripti. Sunt autem predestinatorum genera IIII<sup>or</sup>. Quidam enim sunt qui dicunt bona omnia preordinata esse a deo bono, mala vero a diabolo cuncta; quem errorem traxerunt a Simone mago et a manicheis qui hanc perfidiam disseminasse leguntur. Alii vero delirant omnia inferiora regi secundum motum et cursum siderum aliorumque corporum superiorum, etiam animam ipsam dum tegitur carne. Addunt etiam quod mundus sit eternus et quod Adam non fuerit primus homo. Quem errorem videntur traxisse ex dictis Aristotelis maxime, prout inferius in suis allegationibus patebit. Et sunt ex istis quidam qui dicunt quod deus mutat quandoque huiusmodi effectus qui per naturam cor-

<sup>68</sup> Dans le ms. de Florence cette rubrique diffère légèrement: « De erroribus predestinatorum, circumcisorum, speronistarum, pauperum lugdunensium et rebaptizatorum ». (83<sup>v</sup>).

<sup>69</sup> Ainsi le ms. de Pérouse; celui de Florence porte *aliorum*.

porum superiorum procedere debent. Tertium vero genus predestinatorum est illorum qui autumant bona et mala omnia a bono principio, id est a deo esse preordinata. Quartum vero genus est illorum qui blasphemant non esse angelos aliquos neque animas hominum ista vita finita. Cuius auctores stultitie Saducei primo fuerunt, quam postea mutatus est quidam nomine Arabs qui domatizavit cum complicibus suis animam cum carne finiri. Adiecit et quidam alius nomine Zeno cum discipulis suis quod post modicum intervallum carne preempta perimatur et anima. Et dicunt isti predestinati, qui proprie possunt vocari desperati, omnia ab eterno sic evenire et post finem anni quem magnum vocant [109<sup>vb</sup>] iterum renovari, quem dicunt in XXX milibus annorum usualium vel XV milibus consistere. De quibus desperatis adest multitudo in civitate Sodomorum...

Et primo videndum est de opinione illorum [predestinatorum] quam patareni <sup>70</sup> secuntur ut per hoc etiam totum quod illorum est proprium coniungamus; quam tam per rationes veridicas quam per sacras scripturas improbamus.

24. [118<sup>ra</sup>] De propriis erroribus circumcisorum qui gravius errare videntur quam alii heretici. — [118<sup>rb</sup>] Sequitur videre de propriis circumcisorum erroribus qui post patarenos et predestinatos inter nobis notos hereticos gravius errare videntur. Affirmant namque circumcisionem et sacramenta legis veteris pariter cum nove legis sacramentis ad litteram debere servari <sup>71</sup>.

25. [119<sup>vb</sup>] De erroribus speronistarum <sup>72</sup> quorum proprii sunt tres. Sequitur de erroribus speronistarum quorum proprii sunt tres. Primus est quod omnes homines portant peccatum Ade secundum carnem tantum et non secundum animam. Secundus est quod inaniter fit baptismus parvulorum et quod sine ipso salventur. Tertius est quod boni ante Christi adventum ascenderunt ad gloriam. Errant [120<sup>ra</sup>] autem in sacramento eucharistie cum patarenis, de quo diximus supra in primo <sup>73</sup> libro. Errant et in communibus <sup>74</sup> erroribus de quibus dicemus infra in libro tertio. Descenderunt autem isti a quodam iudice Placentino qui vocabatur Sperone a quo dicti sunt speroniste et exierunt uno eodemque tempore cum pauperibus

<sup>70</sup> L'auteur a en vue ici surtout les dualistes absolus, les Albanenses, qui niaient le libre arbitre, et il les associe avec raison à la première des quatre catégories de prédestinés cités ci-dessus.

<sup>71</sup> La secte des circoncis serait donc à distinguer des Passagiens qui rejetaient le baptême et l'eucharistie. Cfr. Ilarino da Milano, L'eresia di Ugo Speroni, 436-444.

<sup>72</sup> Sur Hugues Speroni et ses doctrines voir Ilarino da Milano, L'eresia di Ugo Speroni; pour la première erreur voir pp. 228 ss., 517 ss., pour la deuxième pp. 220 ss., 510 ss.; pour la doctrine sur l'eucharistie pp. 268 ss., 521 ss.; la troisième erreur n'est pas mentionnée ex professo dans la réfutation faite par Vacari.

<sup>73</sup> Ainsi le ms. de Florence (91<sup>r</sup>); celui de Pérouse porte: *secundo*.

<sup>74</sup> Ainsi le ms. de Florence (91<sup>r</sup>); celui de Pérouse porte: *omnibus*.



leonistis <sup>75</sup> et sunt in ritu vite illis <sup>76</sup> oppositi, quia leoniste vivunt absque proprio et de elemosinis et sine uxoribus, econtrario isti possessiones tenent et in matrimonio degunt. Quorum tres errores proprios confutamus per sacras scripturas.

26. [121<sup>rb</sup>] De pauperibus leonistis <sup>77</sup> quorum sunt IIII<sup>or</sup> errores proprii. — Sequitur de pauperibus leonistis quorum sunt IIII<sup>or</sup> errores proprii, scilicet quod unicuique bono viro liceat tractare et dare sacramenta <sup>78</sup> et quod nullus possit salvari cum possessionibus neque temporaliter laborando <sup>79</sup> neque reddendo carnale debitum in matrimonio et in hunc quartum errorem a paucis temporibus inciderunt <sup>80</sup>. Sunt autem fere LX anni <sup>81</sup> quod ista heresis pullulavit, que habuit originem a quodam nomine Gualdese de civitate Lugduni supra Renum <sup>82</sup> unde et isti dicti sunt lugdunenses seu leoniste. Et isti pauperes leoniste incepterunt sub ecclesia romana, sed postea per superbiam in contumaciam sunt deducti et excommunicati in multos errores sunt prolapsi et postmodum in duas partes sunt divisi <sup>83</sup>. Et unius predictus Gualdese constitutus est heresiarcha [121<sup>va</sup>], alterius autem quidam nomine Iohannes de Runcharolo <sup>84</sup> qui fuit Placentinus; et primi dicuntur pauperes ultramuntani, alii vero lombardi nuncupantur, et est divisio inter eos. Ultramuntani vero credunt quod multi boni homines sunt in ecclesia romana et quod malus prelatus seu sacerdos suo fungit officio,

<sup>75</sup> D'après Burci, l'origine des Spéronistes est de 10 ans plus récente que celle des vaudois. Cfr. *Aevum* 19 (1945) 317. Ilarino da Milano, *L'eresia di Ugo Speroni*, 42.

<sup>76</sup> ms. de Pérouse: *vel*; ms. de Florence: *illis*.

<sup>77</sup> D'une manière générale l'auteur désigne les vaudois sous le nom « pauperes leoniste »; cependant, d'après les erreurs qu'il leur attribue, on peut conclure qu'il vise spécialement les Pauvres lombards.

<sup>78</sup> Les vaudois italiens, dès 1218, tendaient vers cette doctrine tandis que les Pauvres de Lyon avaient une croyance plus proche de la foi catholique. Cfr. *Rescriptum*, ed. W. Preger, *Beiträge zur Geschichte der Waldesier im Mittelalter*, Abhandl. der hist. Cl. der kgl. bayer. Akad. d. Wissenschaften, Bd. XIII, Abt. 1, München 1875, 237 s. A. Dondaine, *Aux origines du valdéisme. Une profession de foi de Valdès*, *Archivum fr. Praed.* 16 (1946) 228.

<sup>79</sup> Pour la doctrine des vaudois primitifs sur ce point voir Dondaine, *Aux origines du valdéisme*, 211 s.

<sup>80</sup> Salvo Burci, qui écrit en 1235, relève aussi, mais moins catégoriquement, l'aveersion des Pauvres lombards pour le mariage. Cf. *Aevum* 17 (1943) 110 ss.; 19 (1945) 328.

<sup>81</sup> Ainsi le ms. de Florence (92<sup>v</sup>); celui de Pérouse porte; *tribus annis* Salvo Burci dit « circa LX annos »; cfr. *Aevum* 19 (1945) 316.

<sup>82</sup> En réalité il faudrait: supra Rhodanum.

<sup>83</sup> En 1205, d'après Burci; *Aevum* 19 (1945) 317; cfr. 17 (1943) 97.

<sup>84</sup> Burci dit qu'il a connu Jean de Ronco; *Aevum* 19 (1945) 328. Sur le premier chef des Pauvres lombards cfr. *Aevum* 17 (1943) 96 ss.

quibus lombardi contradicunt <sup>85</sup>. Lombardi etiam <sup>86</sup> postea in duas partes fuerunt divisi in quodam concilio in terra Mediolanensi habito <sup>87</sup>, occasione cuiusdam sciphy magni de vino pleni quem sparserat <sup>88</sup> quedam gallina, quod predictus Iohannes more suo sacrificaverat et mulieres istorum sub propriis pedibus calcaverant. Quod quidam ipsorum videntes indignati dixerunt quod nullus poterat sacrificare corpus et sanguinem Christi nisi esset sacerdos ab ecclesia romana institutus; et isti vocati sunt illi de prato, quorum pars penitus est abolita <sup>89</sup>.

Horum autem pauperum leonistarum tam ultramontanorum quam lombardorum quidam quodam tempore cum Bernardo Primo ad fidem catholicam fuerunt conversi <sup>90</sup> et isti dicti sunt pauperes reconciliati. Sed postea admoniti a summo pontifice intraverunt ordines ecclesie. De quibus aliqui in nostro ordine <sup>91</sup> usque in hodiernum diem religiose perseverant et aliqui dormierunt in domino.

Predictorum autem hereticorum sunt etiam alii errores communes, de quibus dicemus inferius in tertio libro, ubi est de ecclesia romana et [121<sup>vb</sup>] de iuramento et potestate et huiusmodi. In hoc autem tractatu improbabimus proprios eorum errores, scilicet tres quos primo posuimus, quartus autem, scilicet de matrimonio, iam improbatum est supra in primo libro.

27. [123<sup>ra</sup>] De rebaptizatis <sup>92</sup> quorum [pro]prius est error bis baptizare. — Sequitur de rebaptizatis quorum proprius est error bis baptizare. Orta est autem heresis eorum simul cum leonistis... [123<sup>rb</sup>] Et nota quod isti re[123<sup>va</sup>]baptizati habent etiam alios errores proprios, scilicet quod non

<sup>85</sup> Cfr. note 78. Moneta, 406, 431, 433-4. Aevum 17 (1943) 119 note 2.

<sup>86</sup> ms. de Pérouse: *et*.

<sup>87</sup> ms. de Pérouse: *habeto*.

<sup>88</sup> ms. de Pérouse: *sumpserat*.

<sup>89</sup> Ce détail sur une scission survenue après 1205 (après la division entre Pauvres de Lyon et Pauvres lombards) et avant 1218 (le Rescriptum du conciliabule de Bergame de 1218 ne fait plus mention de Jean de Ronco) à l'intérieur du groupe lombard n'est pas mentionné en d'autres sources. A propos de la dénomination du groupe appelé « de prato », groupe s'approchant des Pauvres de Lyon en matière eucharistique, on serait tenté de penser à l'école vaudoise qui était située dans une prairie (pratium) aux environs de Milan. Mais on sait que cette école fut détruite par ordre de l'archevêque Philippe de Lampugnano (1196-1206). Après la réconciliation de Durand d'Osca avec l'Eglise romaine, le pape Innocent III (3 avr. 1209; Patr. lat. 216, 29; Potthast 3694; cf. J. B. Pierron, Die katholischen Armen, Freiburg 1911, 30-2) donna l'ordre de lui restituer ce terrain. Il semble donc que l'expression « de prato » désigne ici une localité.

<sup>90</sup> Voir la lettre d'Innocent III du 14 juin 1210; Migne, Patr. lat. 216, 269; Potthast n° 4014; Pierron, Die kathol. Armen, 121 ss.

<sup>91</sup> D'autres entrèrent chez les Ermites de Saint Augustin; cfr. Pierron, Die kathol. Armen, 168-170.

<sup>92</sup> D'après Etienne de Bourbon, au début du XIII<sup>e</sup> s. il y avait des membres de cette secte à Milan. Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Etienne de Bourbon... par A. Lécroy de la Marche, Paris 1877, 281.

sit ieiunandum in tota vita hominis nisi per unam quadagesimam et huiusmodi similes, de quibus hic inserere non curavi. Fuerunt autem quam plures alie hereses simul exorte cum predictis, scilicet arnaldones<sup>93</sup>, corruçani<sup>94</sup>, milui<sup>95</sup>, levantes, cappelletti et huiusmodi, de quibus, quia iam temporibus nostris sunt penitus delete, non curavi cartam inutiliter occupare.

---

<sup>93</sup> Sur les Arnaldistes voir un résumé chez Ilarino da Milano, *L'eresia di Ugo Speroni*, 444-452.

<sup>94</sup> Ls ms. de Florence (94<sup>r</sup>) porte: *correçani*. — S'agit-il d'une corruption de *Runcarii*? Sur cette secte voir A. de Stefano, *Riformatori ed eretici del medioevo*, Palermo 1938, 300-3; *Aevum* 17 (1943) 99; Ilarino da Milano, *L'eresia di Ugo Speroni*, 38, 40.

<sup>95</sup> Ainsi le ms. de Florence (94<sup>r</sup>); celui de Pérouse porte: *unsui*. — La forme « milui » rappelle une forme slave (pomilui); cfr. Schmidt, *Histoire et doctrine*, II, 284.